

dominique **blais**

xippas

PARIS | GENEVA | BRUSSELS | MONTEVIDEO | PUNTA DEL ESTE

Depuis le début de sa pratique artistique, Dominique Blais a toujours placé son travail dans une logique contextuelle. Lieu, temporalité et contrainte(s) sont ainsi des sujets et/ou des objets que l'artiste investit et questionne pour développer une réponse conceptuelle et formelle en relation avec les éléments prédominants de sa démarche : la perception sensible et physique de notre environnement, le rapport à l'invisible et à l'in audible ou encore la matérialisation du temps.

La question des matériaux, qu'ils soient physiques ou évanescents, se révèle primordiale dans son œuvre. Ne se limitant pas à un domaine privilégié, il élargit son vocabulaire plastique à un ensemble de médiums et techniques (dessin, céramique, photographie, installation, son, vidéo, etc.) qui lui permettent de concevoir et mettre en œuvre des propositions faisant écho aux problématiques de son processus de recherche.

Dominique Blais vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École des Beaux-arts de Nantes, titulaire d'un DEA Média Multimédia du Conservatoire National des Arts et Métiers (Paris) et d'un post-diplôme de l'École Supérieure des Beaux-arts de Marseille. Son travail a fait l'objet de multiples expositions personnelles et collectives, notamment au Vilnius Academy of Arts à Vilnius, à Zacheta National Gallery of Art à Varsovie, au Palais de Tokyo, au Grand Palais et au Musée des Arts et Métiers à Paris, à la Villa Arson à Nice ou encore au Mac/Val à Vitry-sur-Seine. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées. Il est représenté par Xippas Paris.

From the very beginning of his artistic practice, Dominique Blais has always developed his work in light of contextual logic. Space, temporality and constraint (s) are thus the subjects and / or the objects that the artist investigates in order to develop a conceptual and formal response in relation with the predominant elements of his approach: the sensitive and physical perception of our environment, the attitude to the invisible and the inaudible, or, amongst others, the possible materialization of time.

The question of materials, both physical and evanescent, is substantial in his work. Not limited to a particular field, he expands his visual vocabulary through the use of a great range of mediums and techniques (drawing, ceramics, photography, installation, sound, video, etc.) that allows him to conceive and elaborate proposals echoing the problems of his research process.

Dominique Blais lives and works in Paris. He graduated from the School of Fine Arts in Nantes, he holds a DEA of Media Multimedia Conservatoire National des Arts et Métiers (Paris) and a post-graduate diploma of the School of Fine Arts in Marseille. His work has been shown in numerous solo and group exhibitions, including the Vilnius Academy of Arts Vilnius, Zacheta National Gallery of Art in Warsaw, at the Palais de Tokyo, the Grand Palais and the Musée des Arts et Métiers in Paris, at the Villa Arson in Nice and at the Mac / Val in Vitry-sur-Seine. His works are present in many public and private collections. Dominique Blais is represented by Xippas gallery in Paris.

Dominique Blais

LES PRISMES, 2020-2021

Installation in situ

Filtres Lee Filters 256 1/2 Half Hampshire Frost et Lee Filters 063 Pale Blue

Dimensions variables

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp



L'hôtel Rochegude est pourvu d'un grand nombre de fenêtres à carreaux. L'attention de Dominique Blais s'est portée sur la texture hétérogène des vitres : modifiées au fil des époques, les fenêtres sont composées d'une combinaison de vitres d'âges très divers. Les plus anciennes sont légèrement ondulées et comportent parfois de petites bulles d'air. De l'ordre de l'anomalie, ces imperfections révèlent un geste, une matière, une époque, et agissent comme des filtres déformant le paysage.

Pour mettre évidence cette particularité, l'artiste a choisi de colorer les vitres modernes d'un filtre bleuté translucide, ne laissant que les plus anciennes traversées par la lumière naturelle. Il invite ainsi le regard du visiteur à se focaliser sur l'effet déformant plutôt que sur le paysage, et à prendre la mesure, en se déplaçant, de ses ondulations.

La teinte bleutée des fenêtres les plus récentes, la liquidité induite dans les motifs de papiers à la cuve (réalisés dans l'eau), introduisent une dimension aquatique, retrouvée plus loin dans l'exposition, dans l'enregistrement sonore et la captation vidéo du Tarn depuis les Moulins Albigeois.



Dominique Blais

LES GARDES (RES ROCH 7322), 2020-2021

Impressions offset sur papier 120g

Dimensions variables

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp



Parti sur les traces de l'amiral de Rochechouart, Dominique Blais a été accueilli dans les réserves de la médiathèque Pierre Amalric, où il a pu consulter des ouvrages issus du fonds Rochechouart. Il y a notamment découvert des pages de garde en papiers marbrés d'une étonnante modernité aux couleurs très intenses et incroyablement bien conservées. Pièces uniques à l'origine, ces papiers à la cuve (procédé permettant de produire des images en disposant une feuille à la surface d'un bac rempli d'eau et de pigments dilués) sont agrandis et (dé)multipliés, devenant des motifs reproduits en tapisseries, presque identiques, quelque peu différents, dans lesquels apparaissent des taches ou des coups de peignes horizontaux. L'artiste a souhaité rendre visibles ces pages décoratives sur les espaces habituellement blancs laissés entre les fenêtres, tout en jouant de leur échelle et de leur reproductibilité.

Texte extrait du feuille de salle de l'exposition « D'un temps à l'autre »
du 23 janvier au 22 février 2021 au centre d'art contemporain Le Lait, Albi, France.

Dominique Blais

LES MIROIRS, 2020-2021

Deux paraboles acoustiques en bois et laiton
du XIX siècle

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp



Dominique Blais a disposé deux anciennes paraboles acoustiques dans l'étagère patrimoniale en hommage à Jean-François Massol, fondateur de la bibliothèque.

Paraboles aussi appelées miroirs concaves, ces instruments scientifiques évoquent le domaine de recherche du GMEA et s'intègrent comme des objets « domestiques » dans cet ancien lieu de vie. Sur leur pied en bois précieux, ils semblent se regarder ou s'écouter l'un l'autre, s'échanger et se renvoyer des ondes, créant entre eux un espace de turbulences ou de vibrations imaginaires.

Texte extrait du feuille de salle de l'exposition « D'un temps à l'autre »
du 23 janvier au 22 février 2021 au centre d'art contemporain Le Lait, Albi, France.

Dominique Blais

INSERT, 2021

Tourne-disque modifié

39 x 39 x 11 cm

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp



À ces paraboles fait écho une autre machine liée au son : une platine vinyle posée là comme une valise, abandonnée au sol par un collectionneur mélomane, décalée, vidée de sa mécanique, déplacée et posée là comme une interrogation.

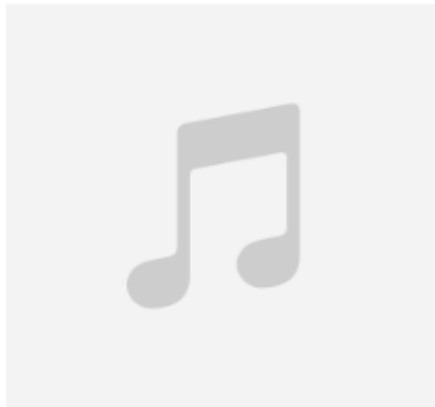
Texte extrait du feuille de salle de l'exposition « D'un temps à l'autre »
du 23 janvier au 22 février 2021 au centre d'art contemporain Le Lait, Albi, France.

Dominique Blais

ROCHEGUDE, 2020-2021

Diffusion sonore
52'43", boucle

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



Dominique Blais s'est intéressé aux espaces cachés de l'hôtel Rochegude. Il a ainsi découvert l'étage supérieur, inaccessible au public et occupé depuis des années par les anciens rayonnages en bois de la bibliothèque. De cet espace fermé à clef émane une pièce sonore suggérant des bruits de pas fantômes. Une fiction, dans une ancienne bibliothèque encore habitée par son passé...

Texte extrait du feuille de salle de l'exposition « D'un temps à l'autre »
du 23 janvier au 22 février 2021 au centre d'art contemporain Le Lait, Albi, France.

Dominique Blais

D'UN LIEU A L'AUTRE, 2020-2021

Installation sonore

22'32", boucle

4 haut-parleurs JBL 4430 (55,5 x 47 x 90,5 cm chaque), 4 tapis (151 x 202 cm chaque), amplificateurs,

lecteur CD, câbles

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



L'installation *D'un lieu à l'autre* reprend des morceaux d'histoire des deux structures qui ont accueilli Dominique Blais en résidence : GMEA et centre d'art Le Lait. Du GMEA, au 8 rue Sainte Claire, occupé depuis 1988 par l'association, il a exploré les moindres recoins. Outre des restes de tapisserie psychédélique, vestige des années 1970 trouvé dans le fond d'un placard, il a extrait quatre enceintes utilisées pendant de nombreuses années par le GMEA pour la diffusion des œuvres produites, qu'il a nettoyées et rajeunies, et sur lesquelles il diffuse la captation sonore de l'écoulement du Tarn en contrebas des Moulins Albigeois : le bruit entêtant et la sensation sourde de grondement que l'on ressentait aux abords du Tarn dans les anciennes expositions du centre d'art.

De l'ancienne tapisserie, il a fait des tapis comme ceux que l'on peut trouver dans les studios de musique, disposés en croix au sol. Des haut-parleurs d'un mètre de haut, pesant quatre-vingt kilos chacun y sont déposés, tels des monolithes. Ils sont installés dos à dos, à l'image des quatre points cardinaux, et sont reliés à deux amplificateurs en leur centre de façon à faire tourner dans la pièce le souffle ainsi diffusé.

Cet anachronisme visuel nous invite à un voyage dans le temps, à l'époque où le son prenait corps dans du matériel massif, et où les revêtements muraux s'affirmaient comme des « expériences visuelles » faites de vibrations, d'effets optiques et de complémentarités colorées – un héritage de l'art nouveau puis optique de Victor Vasarely, qui introduisait à l'époque de nouvelles formes esthétiques dans les univers domestiques. Le choix scénographique accentue la dimension physique du son capté et incite le visiteur à faire le tour de la pièce. Avec le grondement du Tarn provenant de la « chaussée » en contrebas de l'ancien emplacement du centre d'art, il convoque le souvenir d'un lieu, mais aussi le flux de l'eau et du temps.

Dominique Blais

ENCRE, 2020-2021

Double vidéoprojection non-sonore

18'38", boucle

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp



La projection vidéo présentée dans l'angle de la troisième salle est une captation du Tarn, dont les images ont été ralenties. Le flux d'eau semble se déverser au centre, silencieusement. Les motifs créés par les mouvements de l'eau évoquent les marbrures des papiers à la cuve. Par le jeu de la symétrie, elle évoque également un livre ouvert, en écho au panneau de la deuxième salle, ou encore un test de Rorschach (outil d'évaluation psychologique où le sujet se projette dans ce qu'il voit).

Le cadrage resserré accentue les perceptions et sensations éprouvées devant ce flux, et invite le spectateur à faire l'expérience du mouvement, d'une lente transformation, du temps qui passe. Alors que devant lui se dresse l'image de l'eau et qu'à l'arrière rugit le bruit de l'installation précédente, le visiteur touche du doigt l'essence même du travail de Dominique Blais : la dualité de nos sens, entre visuel et sonore, l'accès à la contemplation du présent et au souvenir, l'esthétique des flux, le croisement sensoriel entre des champs artistiques et des histoires.

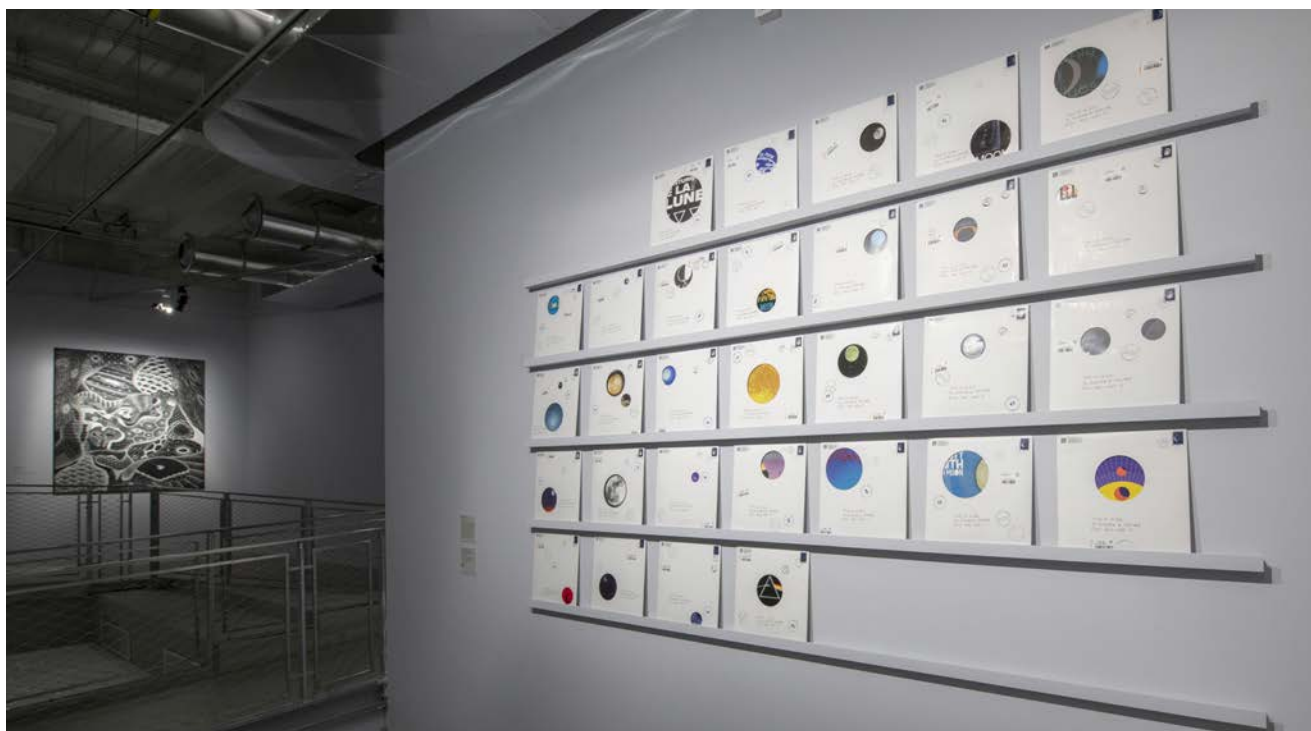
Texte extrait du feuille de salle de l'exposition « D'un temps à l'autre » du 23 janvier au 22 février 2021 au centre d'art contemporain Le Lait, Albi, France.

Dominique Blais

PHASES OF THE MOON, 2020

Correspondance de l'artiste au Musée de la
Poste du 19 août au 17 septembre 2020

Courtesy l'artiste et Xippas Paris
© Adagp



Dominique Blais explore les notions de temporalité, de perception de l'environnement et de rapport à l'invisible comme en témoigne « Phases of the Moon » initiée en 2012.

L'artiste poste quotidiennement une enveloppe, pendant la durée d'un cycle lunaire ouvert (d'une pleine lune à l'autre) ou fermé (d'une nouvelle lune à l'autre). Le timbre représente la phase de la lune le jour de l'envoi. Exposés ensemble, les envois de Dominique Blais dressent alors un calendrier lunaire dont l'oblitération scelle le rapport au temps. La rotation de la Lune se dévoile sous nos yeux. Ce « dispositif à la temporalité finie, entre en résonance avec celle, infinie, des mouvements célestes »[1].

L'artiste nous donne conscience d'une temporalité cosmique avec un geste à l'échelle humaine. Pour l'exposition « Rêver l'Univers », Dominique Blais réactive la pièce en réalisant une nouvelle occurrence. Il sélectionne trente disques vinyles dont le graphisme ou le titre fait allusion à la lune.

[1] Mondes flottants : 14e Biennale d'art contemporain de Lyon, Ed Presses du Réel, 2017, p. 289.

Dominique Blais

COLLAPSE, 2019- 2020

Vidéo non sonore

19'

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp



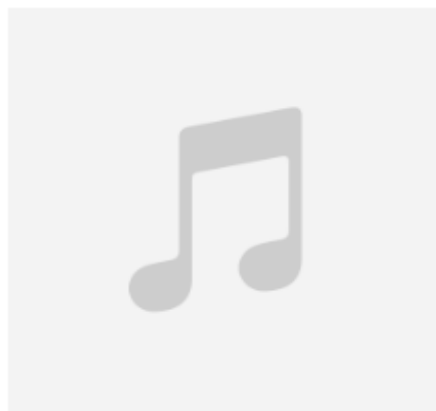
Un lent panoramique vidéo filmé en lisière du site boisé de la station de radioastronomie de Nançay constitue le noyau de cette œuvre non sonore. L'image basculée à la verticale évoque un écoulement d'arbres proche d'un effondrement – mais dont la violence serait atténuée par la lenteur de défilement des images. Fonctionnant sur un mode de perception contemplatif, *Collapse* nous renvoie à une dimension cosmologique de la théorie de l'effondrement de l'Univers.

Dominique Blais

PROMENADE, 2019-2020

Poste de radiodiffusion numérique, bande-son stéréophonique
26'29"

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



Promenade est une bande-son captée au moyen d'un récepteur radio VLF (Very Low Frequencies) lors d'une déambulation sur le périmètre de la station de radioastronomie de Nançay. Elle fonctionne comme le témoignage d'un parcours au sein du site naturel ponctué d'antennes - et de préamplificateurs - où s'entremêlent interférences et ondes radio naturelles inaudibles à l'oreille humaine. La promenade, envisagée comme un moment calme et silencieux, n'est plus dès lors que bruitiste. L'œuvre est transmise sur un poste de radiodiffusion de type FM, évoquant la possibilité d'entendre par ce même appareillage les ondes électromagnétiques.

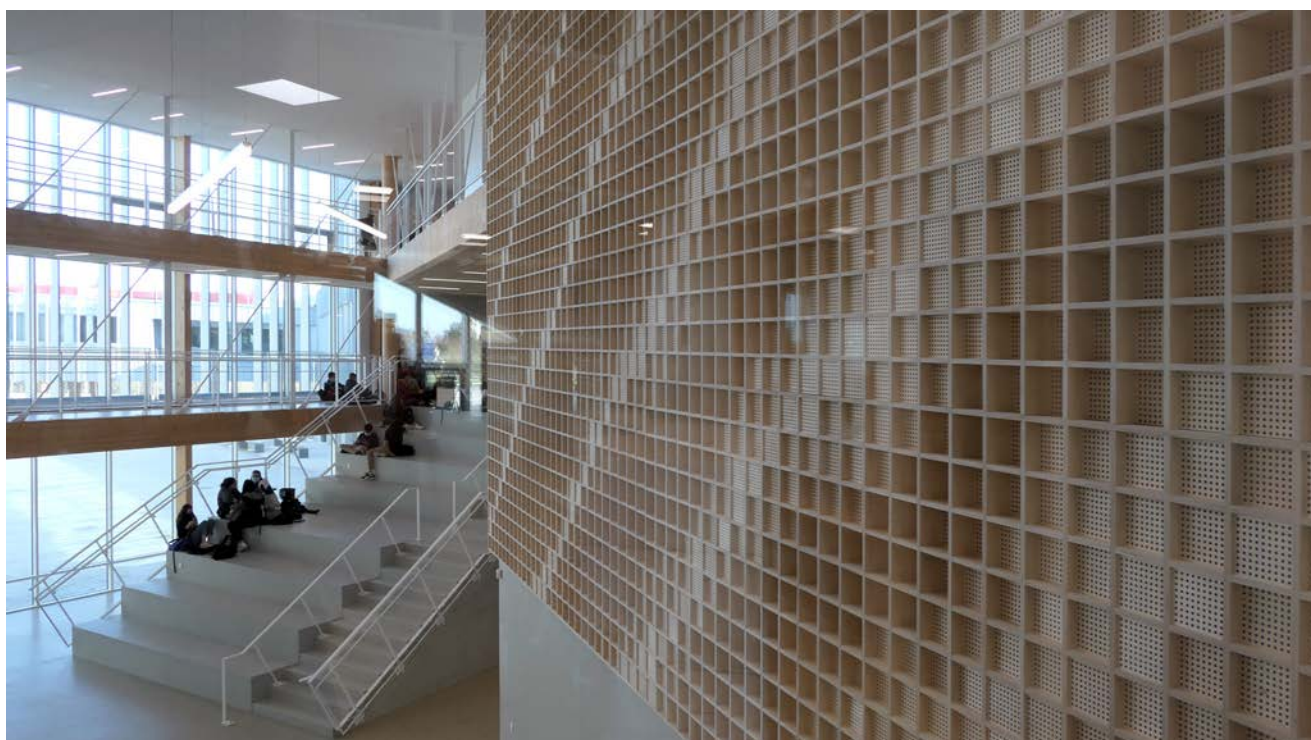
Dominique Blais

ERED (ONDULATION), 2018- 2020

Sculpture acoustique en bois de bouleau vernis

960 x 617 x 20 cm

1% artistique du Lycée de Nort-sur-Erdre



Implantée dans l'espace du hall qui constitue un lieu essentiel de circulation et de communication pour l'ensemble des usagers de l'établissement, Ered (Ondulation) consiste en un tableau-sculpture composé de centaines de modules en bois de profondeur variable greffés à un mur recouvert de laine minérale, un matériau servant d'isolant phonique. Reprenant le vocabulaire formel des réflecteurs acoustiques conçus par le physicien allemand Manfred Robert Schroeder (1926-2009), l'œuvre, si elle intègre une dimension fonctionnelle en venant corriger l'acoustique du lieu, rejoue visuellement l'ondulation de l'élément aquatique tout en évoquant l'aspect pixellisé de l'image numérique.

Conçue spécifiquement pour le lycée polyvalent de la commune de Nort-sur-Erdre, l'œuvre Ered, dont le titre exhume l'origine du nom de la rivière qui la traverse et en caractérise l'histoire et le paysage, se compose de cinq parties faisant appel à différents médiums, de l'assemblage sculptural à la diffusion sonore en passant par l'image photographique, l'installation lumineuse et la typographie. Convoquant la notion de flux omniprésente dans le travail de l'artiste, elle déploie, au sein de l'établissement et au-delà, un éventail de formes visuelles et sonores qui relèvent d'une poétique de la propagation dans l'espace – physique comme virtuel et mental – et de l'écoulement dans le temps.

Dominique Blais

ERED (SCINTILLATION), 2018- 2020

Néon, interface électronique, anémomètre

260 x 62 cm

1% artistique du Lycée de Nort-sur-Erdre



Reprenant le tracé et l'orientation Nord / Sud de l'Erdre, ce néon de couleur bleue en trois segments convoque directement la rivière « sur » laquelle est implantée la commune où se situe le lycée, et le paysage qui lui est naturellement associé. Plus ou moins intense, l'effet de scintillation lumineuse susceptible d'être observé est relatif à la vitesse du vent, calculée en temps réel par un anémomètre placé sur le toit et relié à une interface électronique qui en assure la transmission et la transformation. À l'abri, l'œuvre nous renvoie mentalement aux éléments naturels (l'eau de la rivière, le vent) et aux conditions météorologiques de l'espace extérieur, renseignant ainsi leur présence / absence tout en rappelant leur caractère fluctuant.

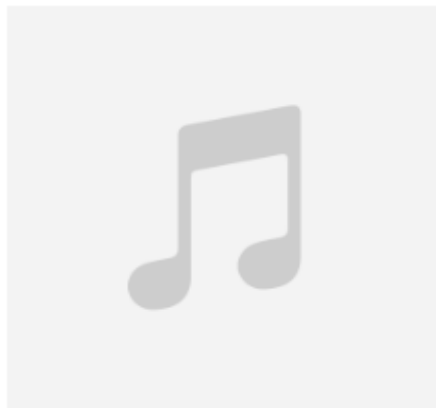
Conçue spécifiquement pour le lycée polyvalent de la commune de Nort-sur-Erdre, l'œuvre Ered, dont le titre exhume l'origine du nom de la rivière qui la traverse et en caractérise l'histoire et le paysage, se compose de cinq parties faisant appel à différents médiums, de l'assemblage sculptural à la diffusion sonore en passant par l'image photographique, l'installation lumineuse et la typographie. Convoquant la notion de flux omniprésente dans le travail de l'artiste, elle déploie, au sein de l'établissement et au-delà, un éventail de formes visuelles et sonores qui relèvent d'une poétique de la propagation dans l'espace – physique comme virtuel et mental – et de l'écoulement dans le temps.

Dominique Blais

ERED (DIFFUSION), 2018- 2020

Sonals

1% artistique du Lycée de Nort-sur-Erdre



Ered (Diffusion) prend la forme d'une série de sonals composée à partir de captations sonores de l'Erdre réalisées au moyen d'un hydrophone (microphone subaquatique). À l'instar d'une sonnerie, il sont diffusés entre les cours et rythment les journées des lycéens au sein de leur établissement. Transformée au moyen de synthétiseurs [granulaires] et de filtres audio, la musique aléatoire générée par l'écoulement incessant de l'eau s'infiltré ainsi à l'intérieur de l'espace et du temps du lycée jour après jour, signalant sa présence de manière régulière et immatérielle.

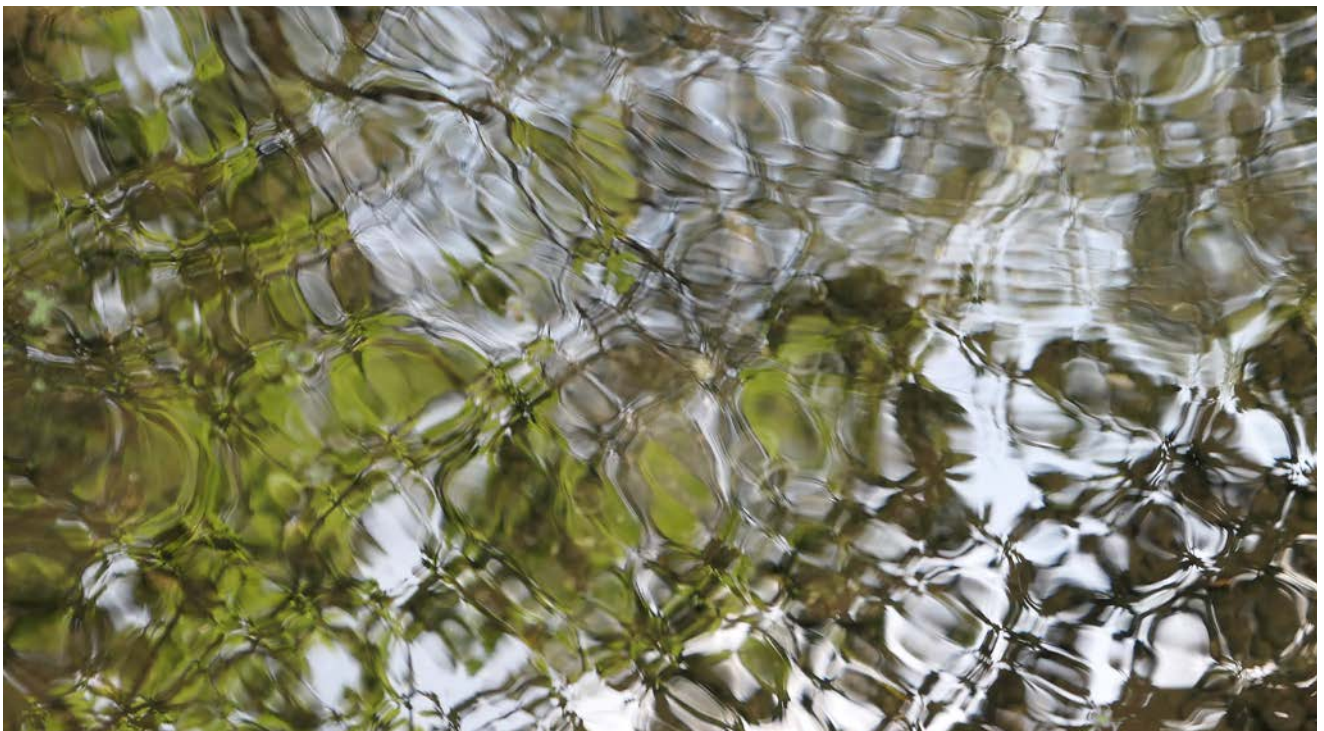
Conçue spécifiquement pour le lycée polyvalent de la commune de Nort-sur-Erdre, l'œuvre *Ered*, dont le titre exhume l'origine du nom de la rivière qui la traverse et en caractérise l'histoire et le paysage, se compose de cinq parties faisant appel à différents médiums, de l'assemblage sculptural à la diffusion sonore en passant par l'image photographique, l'installation lumineuse et la typographie. Convoquant la notion de flux omniprésente dans le travail de l'artiste, elle déploie, au sein de l'établissement et au-delà, un éventail de formes visuelles et sonores qui relèvent d'une poétique de la propagation dans l'espace – physique comme virtuel et mental – et de l'écoulement dans le temps.



Dominique Blais

ERED (DISSEMINATION), 2018- 2020

Ecrans de verrouillage
(photographie, script informatique)
1% artistique du Lycée de Nort-sur-Erdre



Ered (Dissémination) consiste en un programme informatique qui, quotidiennement, vient faire apparaître, sur les écrans de verrouillage des moniteurs du parc informatique de l'établissement, une image, sélectionnée aléatoirement en fonction de sa date de prise de vue parmi plusieurs centaines d'images stockées sur le serveur et classées par période. Réalisées au bord de l'Erdre au cours d'une année, ces dernières dévoilent les multiples visages du cours d'eau au fil des saisons, du mouvement et de la lumière naturelle, selon une approche qui tend vers l'abstraction. Loin de la représentation stéréotypée du paysage, l'œil plonge dans une matière aux accents tantôt picturaux ou sculpturaux, cosmiques ou organiques.

Conçue spécifiquement pour le lycée polyvalent de la commune de Nort-sur-Erdre, l'œuvre *Ered*, dont le titre exhume l'origine du nom de la rivière qui la traverse et en caractérise l'histoire et le paysage, se compose de cinq parties faisant appel à différents médiums, de l'assemblage sculptural à la diffusion sonore en passant par l'image photographique, l'installation lumineuse et la typographie. Convoquant la notion de flux omniprésente dans le travail de l'artiste, elle déploie, au sein de l'établissement et au-delà, un éventail de formes visuelles et sonores qui relèvent d'une poétique de la propagation dans l'espace – physique comme virtuel et mental – et de l'écoulement dans le temps.

Dominique Blais

ERED (PROPAGATION), 2018- 2020

Police de caractères

1% artistique du Lycée de Nort-sur-Erdre

ERED REGULAR

abcdefghijklmnopqrstuvwxy z
ABCDEFGHIJKLMN OPQRSTUVWXYZ

0123456789

ÄÃÀÁÂÆ àãäåäæ
ÉÊËÊ êèéë

ÏÏÏ ïïï

ÖÛÓÔØ òøöóóô
ÙÚÛ úûüù

ÿÿ ý
Ññ Çç

\$B* <[] ~i#%+:=@ \/_-`ª§ª ® ÷() ; - ¡ ¢ £ ¤ ¥ ¦ § ¨ © ª « » ½ ¾ ¾ ¾ }
123 ¶ &! ? ± ½ ¼ ¾ }
£ © ° ¢ ¢ , > < | ^ " . ' ° ¸ ` ¸ μ « ° -

Il s'agit d'une police de caractères dont le design s'inspire des caractéristiques de l'élément aquatique (ondulation, reflets, etc.) et dont la déclinaison en trois « graisses » distinctes (léger, courant, gras) s'accompagne d'une déformation croissante sans toutefois altérer la lisibilité du texte qu'elle compose. Si tous les ordinateurs du lycée en sont équipés, son usage dépasse largement les frontières de l'établissement du fait de sa mise à disposition sur un site internet spécifique où sont également accessibles différents éléments d'information textuels, sonores et visuels. Cette extension numérique du projet Ered rappelle ainsi les notions de flux et de propagation propres à l'élément aquatique. Chacun.e des élèves et membres du personnel de l'établissement se voit remettre une carte de visite connectée fonctionnant à la fois comme un outil guidant l'accès vers ces données et un souvenir matériel du projet.

Conçue spécifiquement pour le lycée polyvalent de la commune de Nort-sur-Erdre, l'œuvre Ered, dont le titre exhume l'origine du nom de la rivière qui la traverse et en caractérise l'histoire et le paysage, se compose de cinq parties faisant appel à différents médiums, de l'assemblage sculptural à la diffusion sonore en passant par l'image photographique, l'installation lumineuse et la typographie. Convoquant la notion de flux omniprésente dans le travail de l'artiste, elle déploie, au sein de l'établissement et au-delà, un éventail de formes visuelles et sonores qui relèvent d'une poétique de la propagation dans l'espace – physique comme virtuel et mental – et de l'écoulement dans le temps.



Dominique Blais

MESSE GRISE, 2019

Installation

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp 2019



L'installation s'apparente à une assemblée de fantômes réunie autour d'une allée centrale : composées en apparence de tissu blanc, les formes qui la peuplent suggèrent des pièces de mobilier – assises, autel ou instruments – inhérentes aux chapelles et autres édifices religieux. Toutes ces élévations existent par le drapé qui les couvre, lourd et absolument opaque, l'artiste usant d'un tissu technique qui a cette faculté de modifier l'espace acoustique alentour, comme s'il venait éteindre le potentiel, parfois musical, de l'objet occulté. Dans cette installation sculpturale, Dominique Blais aborde la question de la forme par la contre-forme, en invoquant la figure de Morphée (du grec ancien morphé, forme), dieu des rêves, fils d'Hypnos, le sommeil et de Nyx, la nuit. Il n'est pas le premier à souligner l'analogie entre rêve et contre-forme, onirisme et plissement des surfaces¹ – on pense notamment aux vers d'Henri Michaux, dans *La vie dans les plis* (Emplie de moi / Emplie de toi / Emplie des voiles sans fin de vouloirs obscurs / Emplie de plis / Emplie de nuit (...))

En écho, dans la très verticale Chapelle du Genêteil, tout flotte et se déréalise en ondulations blanches car le pli, tant plébiscité dans l'histoire de l'art², porte en lui le mystère, l'ombre et la lumière, l'empreinte et la métamorphose. D'autres réminiscences affluent, venues des contes, de la littérature fantastique et du cinéma : maison abandonnée ou château endormi, l'exposition s'offre comme un présage spectral, entre inquiétude textile et abondance sensuelle de matière virginale, ample et souple, toute prête pour un hypothétique effeuillage.

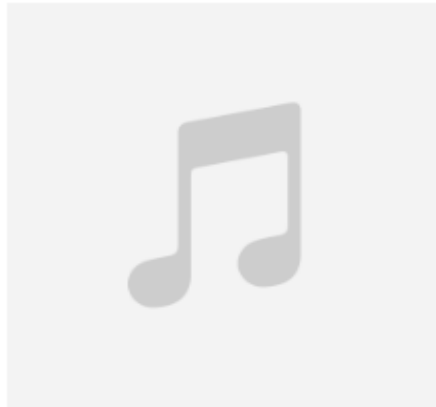


Dominique Blais, *Messe grise*, Le Carré, centre d'art contemporain du Pays de Château-Gontier, Château-Gontier-sur-Mayenne, France, 2019

Dominique Blais

MESSE GRISE, 2019

Diffusion sonore
20'



Pour cette oeuvre sonore, Dominique Blais assemble deux sonates de Scriabine - la Septième Sonate sous-titrée Messe blanche et la Sonate pour piano n°9 op. 68, aussi appelée Messe noire, tout en préservant leur indépendance. Les deux pièces sont transformées dans leur temporalité : elles sont étirées, jusqu'à atteindre une boucle de vingt minutes, le temps de ce que l'on nomme une messe basse⁶. Elles sont de surcroît jouées à l'envers, une inversion qui produit des sortes d'aspirations, clin d'œil aux instruments à soufflets et en particulier à l'orgue suggéré dans l'exposition. Par ces deux procédés (Stretch & Reverse), l'artiste escamote les repères, le son rassurant du piano basculant dans une texture plus onirique, qui se charge d'échos inversés et échappe au principe de réalité. En insufflant cette Messe grise dans l'espace d'exposition, il rend aussi discrètement hommage à l'histoire du backmaskin, qui a profondément marqué le développement de la musique concrète, mais qui a su auparavant bousculer les milieux chrétiens⁸. Entre l'ombre et la joie des deux sonates d'origine, Dominique Blais révèle une nouvelle tonalité, trouble et vaporeuse, surréelle et indéfinie, qui vient nimbler l'espace lisière que constitue l'exposition, et au seuil énigmatique duquel le visiteur se tient.

Dominique Blais

DYNAMIQUE DES FLUIDES, 2017- 2019

Dynamique des fluides, 2018

Huile sur toile

100 x 100 cm

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



Pour cette série de peintures intitulée *La Dynamique des fluides*, l'artiste s'est employé à re-produire un principe de traces aléatoires telles que les tâches d'huile présentes sur le bitume de nos villes. Pratique plastique inhabituelle dans l'œuvre de Dominique Blais, la peinture à l'huile est bien entendu choisie ici pour ses spécificités.

La lenteur, en premier lieu de l'écoulement, puis dans un second temps du temps de séchage du mélange de pigment, de médium siccatif et d'essence de térébenthine déversée en quantité sur la surface de bitume noir, évoque une peinture en train de se faire, au travers de formes à la fois triviales et cosmiques.



Dominique Blais, vue de l'exposition *Messe grise*, Le Carré, centre d'art contemporain du Pays de Château-Gontier, Château-Gontier-sur-Mayenne, France, 2019



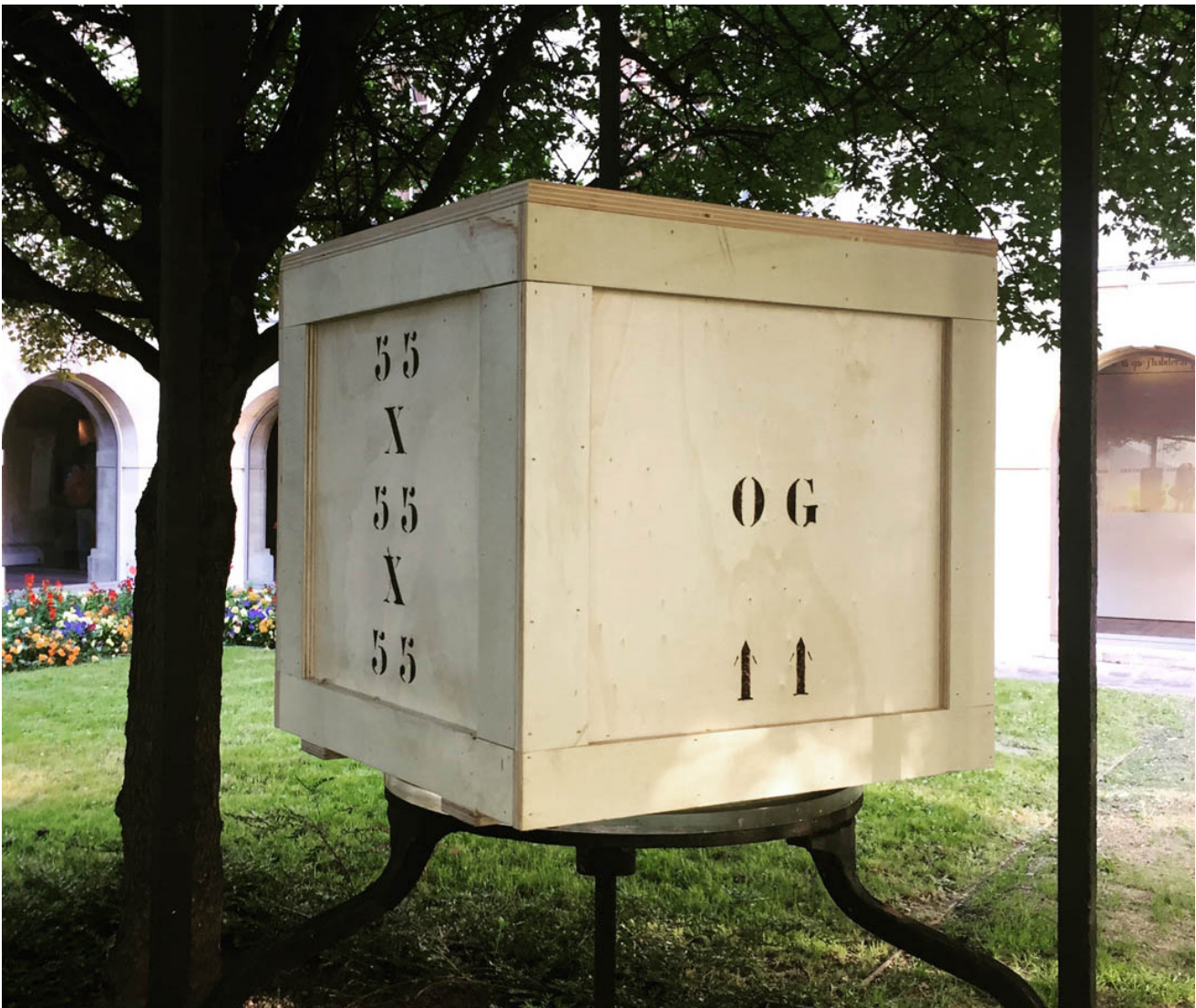
Dominique Blais, vue de l'exposition *Messe grise*, Le Carré, centre d'art contemporain du Pays de Château-Gontier, Château-Gontier-sur-Mayenne, France, 2019

Dominique Blais

INCLUSIVE, 2019

Sculpture
60 x 60 x 60 cm

Courtesy l'artiste et Xippas Paris
© Adagp 2019



La sculpture prend place sur une console circulaire de 55 cm de diamètre installée sur le puits du cloître du musée. Adaptée à sa structure d'accueil et conçue pour celle-ci, l'œuvre n'est néanmoins pas visible. Sa caisse de transport, dont la taille excède bien évidemment celle de l'œuvre, est déposée en lieu et place de cette dernière. Les indications présentes sur le contenant distillent des informations sur le contenu et les consignes à respecter pour sa manutention.

Dominique Blais

VERT DE PARIS, 2019

Pigment et céramique
12 (diam) x 25 (h) cm env.

Réalisation par Maitéa Moraglia
Courtesy l'artiste et Xippas Paris
© Adagp 2019



Dans un clin d'œil à la peinture et son alchimie, Dominique Blais a remplacé une *majolique* dans l'apothicairerie – espace dans lequel les médicaments étaient confectionnés et conservés – de l'ancien Hôtel-Dieu de Saint-Denis par une céramique aux motifs et écritures similaires. Intitulée *Vert de Paris*, celle-ci renferme le pigment du même nom dont les composants à base d'arsenic revêtaient une toxicité certaine pour les peintres l'ayant couramment utilisé à l'instar de Cézanne ou Van Gogh.



Dominique Blais, vue de l'exposition *Enfermement*, Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis, Saint-Denis, France, 2019

Dominique Blais

RADIO ROCKS, 2018

Table tournante, cristaux divers, compteurs & sondes G-M, pieds de micro, console de mixage et système de diffusion stéréophonique.

Dimensions variables

Production Le Bon Accueil, Rennes

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp



Une pièce où l'on découvre une table tournante sur laquelle sont disposés quelques fragments de roches. La lente rotation permet de découvrir des échantillons de cristaux les uns après les autres mais révèle surtout – du fait du dispositif de captation électronique déployé autour – un chant granulaire et électrique provenant de ces sculptures naturelles habituellement mutiques[....]

Dominique Blais

MORPHÉE, 2018

Borniol, bois
90 x 189,5 x 74,5 cm

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



L'œuvre *Morphée* produite pour l'exposition « La Fin du contretemps » à Xippas Paris en 2018 donne à voir un tissu recouvrant un meuble au milieu de la salle d'exposition. La forme trapézoïde de ce volume dissimulé laisse penser à un instrument de musique à l'instar d'un piano à queue. La taille réduite de celui-ci correspond finalement plus à celui d'un clavecin.

Ici, la sculpture fantomatique nous renvoie à l'imaginaire des maisons abandonnées dont le mobilier recouvert de draps blancs habite une certaine histoire hollywoodienne. Elle est par ailleurs mutique, évoquant la mise en veille, en sommeil, de l'instrument recouvert d'un tissu acoustique (du borniol, aussi utilisé au cinéma ou dans le spectacle vivant) venant physiquement et phoniquement emprisonner une éventualité musicale.

Enfin, il est nécessaire de souligner la dimension sous-jacente d'un sommeil éternel ou perpétuel ; en effet, la forme n'est pas sans rappeler celle d'un cercueil quand le borniol tire son nom d'une entreprise historique de pompes funèbres et protocole.

Dominique Blais

EXTÉRIEUR, JOUR, 2018

Techniques mixtes
Dimensions variables

Production Pile Pont Expo, Saint-Gervais

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© Adagp



Pour Pile-pont Expo, Dominique Blais propose de créer une œuvre faisant dialoguer l'environnement extérieur et l'atmosphère intérieure. Dans une installation englobante, sonore et lumineuse, il souligne les aspects particuliers de ce lieu : l'aspect froid et massif du béton qui le constitue, l'aspect doux et chaleureux de la lumière qui le traverse avec des variations d'intensité au fil des heures et des saisons, l'aspect sonore qui entoure le lieu. De tous ces éléments, Dominique Blais crée une œuvre aux multiples facettes invitant à la déambulation et à la contemplation.

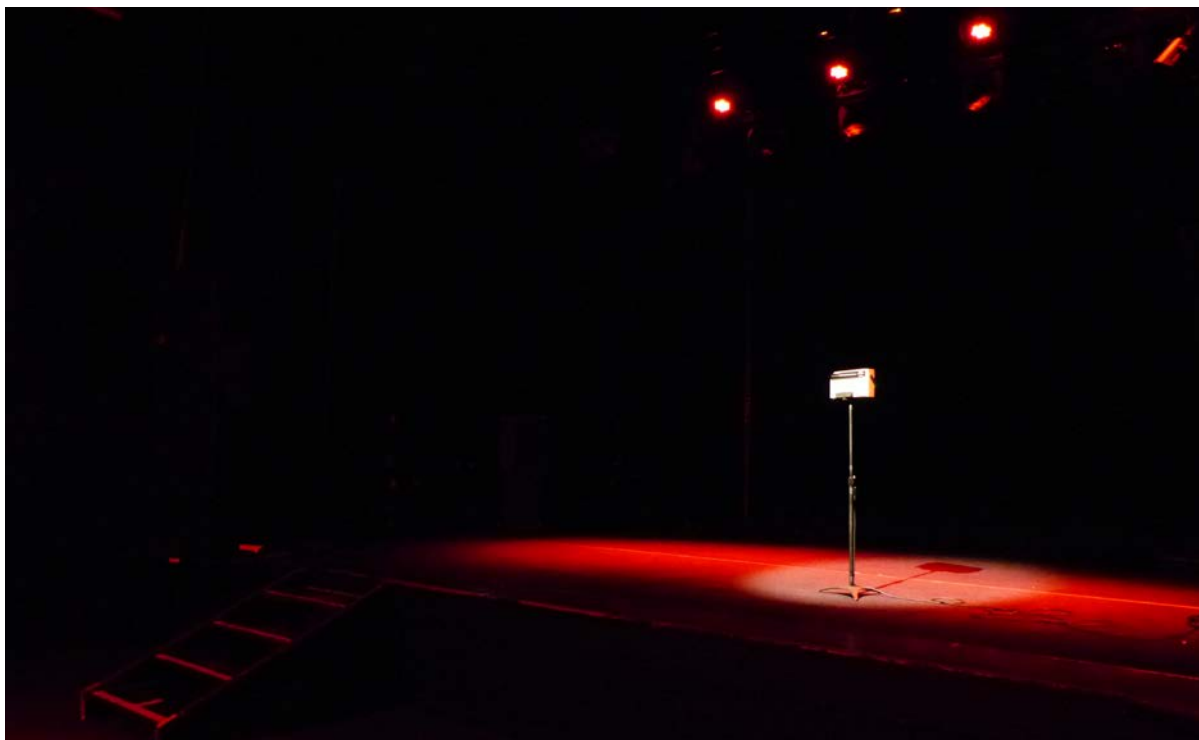


Dominique Blais

L'EFFET DE SCINTILLATION, 2018

Techniques mixtes
Dimensions variables

Courtesy l'artiste et Xippas Paris
© Adagp



Invité par Le Carré et le 6PAR4, dans le cadre du partenariat 576°, à écrire un projet spécifique pour la salle de musiques actuelles, l'artiste a choisi de partir d'un élément immatériel et tenu présent dans les salles de concert mais que les ingénieurs du son cherchent à réduire à son minimum : le bruit de fond.

Il a orienté plus précisément ses recherches sur l'une de ses composantes dénommée le **bruit de scintillation**. Il s'agit de fréquences liées à la qualité des composants électroniques du matériel de musique et de sonorisation. Proche de ce que l'on appelle le *bruit rose*¹, ce signal est inhérent à la plupart des équipements et des instruments non-acoustiques.

Dans la culture populaire, le bruit est souvent associé à une question de pollution sonore, sans harmonie ou musicalité. Il évoque une gêne, un élément perturbant ou désagréable. A l'inverse, le terme *scintillation*² – qui renvoie à d'autres domaines tels que l'astronomie – suggère un ressenti opposé au bruit.

Dominique Blais a régulièrement travaillé sur des sons, certains considérés à juste titre comme des bruits, présents dans notre environnement mais souvent à peine perceptibles, voire imperceptibles par certaines personnes. Dans le même ordre d'idées, l'artiste évoque le bruit de scintillation au travers d'un dispositif sonore et visuel dont la perception variera selon le public et les conditions de réception (concert / salle vide).

1 Le bruit rose est un signal aléatoire dont la densité spectrale est constante par bande d'octave.

2 On parle de scintillation pour décrire le vacillement de la lumière émise par les étoiles à cause des turbulences dans l'atmosphère.

Dominique Blais

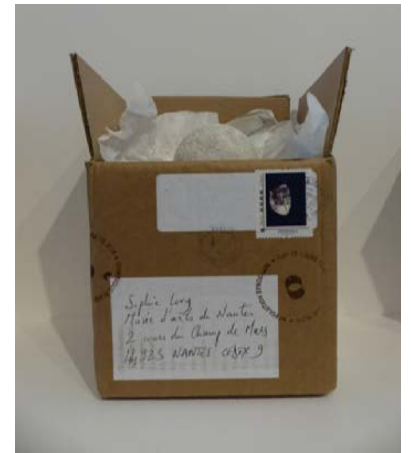
RÉVOLUTION SYNODIQUES (CORRESPONDANCE), 2018

Correspondance de l'artiste au Musée d'arts de Nantes du 15 mai au 13 juin 2018 ;

30 boîtes en carton contenant chacune une sphère en porcelaine crue rehaussée à l'encre de Chine, papiers journal, papiers de soie, timbres et tampons spécifiques.

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

© ADAGP



Révolution synodique consiste en l'envoi quotidien au Musée d'arts de représentations de la lune réalisées en porcelaine et rehaussées à l'encre de Chine, le temps d'une lunaison. Le titre de la pièce reprend le terme savant désignant un cycle lunaire. Toutes les colis sont rigoureusement identiques, à l'exception du timbre postal, qui montre la phase de la lune à la date d'envoi. Le protocole mis en place par l'artiste est un dispositif à la temporalité finie, qui entre en résonance avec celle, infinie, des mouvements célestes.

Dominique Blais explore sans cesse le lien entre visible et invisible à travers des installations qui questionnent le rapport au lieu et à la mémoire. Il privilégie ainsi la matérialisation du temps ainsi que la perception sensible et physique de notre environnement, par des matériaux souvent fragiles et ou évanescents.

Dominique Blais

SANS TITRE (LE SPECTRE DE LUMIÈRE), 2017
Acier, aluminium, peinture, motorisation et
système électronique

Commande du musée d'arts de Nantes
Courtesy l'artiste et Xippas Paris
© Adagp



Pour la première intervention dans la Vitrine du Musée d'arts de Nantes, Dominique Blais propose un dispositif cinématique qui s'inspire d'un objet bien connu du domaine des sciences, le gyroscope, qu'il associe au disque de Newton.

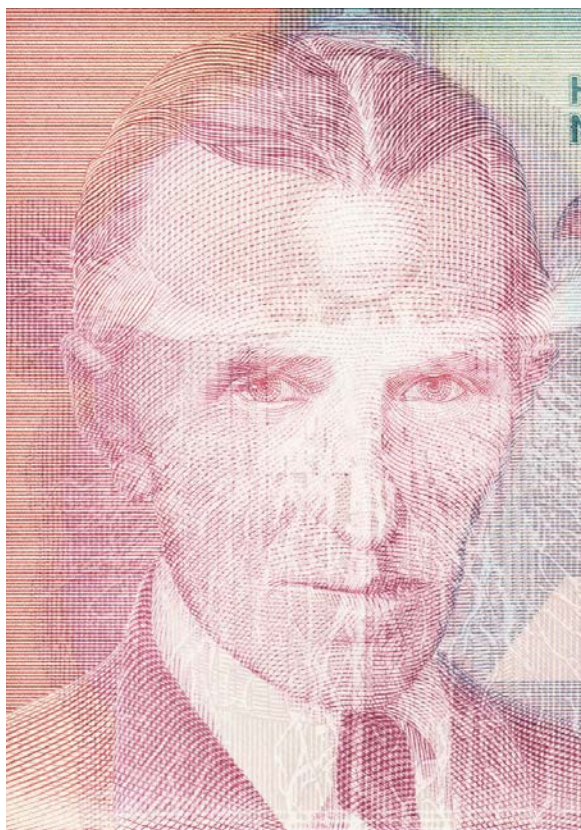
La vitesse de rotation du disque dépend de l'intensité de la lumière extérieure, provoquant des effets d'irisation de la couleur. Sculpture en mouvement, objet insolite, cette œuvre qui se nourrit de la lumière ou de son absence pour faire apparaître ou disparaître la couleur suggère un univers poétique qui entre en résonance avec ce qu'est un musée, le lieu de la lumière et de la couleur.

Dominique Blais

COIL, 2017

Digigraphie sur papier mat 189g
130 x 90 cm
Ed. 10 + 2 EA

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



A l'invitation de la plateforme d'édition de posters d'artistes Lapin-Canard, qui propose des cartes blanches aux créateurs.trices en imposant comme seule contrainte le format d'impression A0, Dominique Blais a scanné les deux faces d'un billet de banque yougoslave de 5000000 dinars datant de 1993 et représentant au recto l'ingénieur d'origine serbe Nicola Tesla et au verso l'une de ses inventions majeures, la bobine Tesla. Les illustrations du papier-monnaie ont ensuite été agrandies, saturées dans les couleurs puis superposées pour créer une seule unique composition dans laquelle l'œuvre de Tesla s'entremêle à son portrait pour évoquer le jaillissement des ondes cérébrales – ou électriques – de l'inventeur du courant alternatif.

Dominique Blais

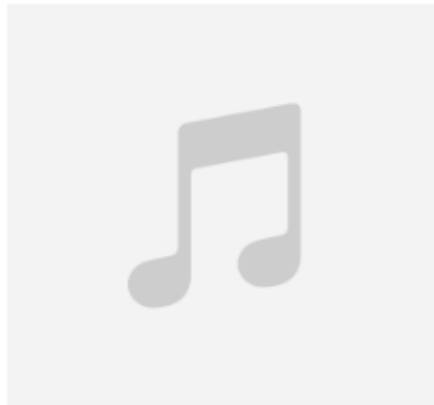
EN ATTENDANT, 2017

Diffusion sonore

4'33"

Ed. 5 + 2 EA

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



Pour l'œuvre *En attendant...* réalisée en 2017 pour l'exposition «Les Bruits des choses oubliées» (cur. Aziyadé Baudouin-Talec) au DOC! à Paris, l'artiste a (r)assemblé deux tonalités de retour d'appel générés par des commutateurs sur les lignes téléphoniques : la première signifiant à la personne passant l'appel une mise en attente plus ou moins longue le temps que le destinataire de l'appel décroche et fasse entendre sa voix ; la seconde tonalité évoque quant à elle l'interruption abrupte de cette mise en attente et la nécessité de raccrocher.

Le volume sonore correspond à celui d'une liaison téléphonique amplifiée sur le haut-parleur d'un téléphone, comme il arrive à tout à chacun de le faire lors d'un appel mis en attente. Ne connaissant ni l'émetteur.trice de l'appel, ni le destinataire, le public n'assiste qu'à ces longues et répétitives successions de tonalités particulièrement identifiables.

Dominique Blais

REVOLUTION IV, 2017

Douilles, câbles électriques, 1 lot d'ampoules halogènes, 1 boîtier de commande électronique (32 voies) Dimension variables

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



Une nouvelle pièce de la série *Revolution* dont le quatrième opus in situ était visible à la Sucrière pour l'exposition « Les Mondes flottants » de la Biennale de Lyon en 2017 et à Xippas Paris en 2018. Des ampoules, disposées dans l'espace selon une ligne courbe, s'allument brièvement les unes après les autres suivies d'une période d'extinction appuyée. Elles forment ici une ellipse inclinée et suspendue en l'air, qui n'est visible qu'en partie, alors qu'un segment, se prolongeant dans l'au-delà, semble s'échapper de la fiction du white cube vers le monde extérieur dit «réel». Se trouvant à la frontière du visible et de l'hypothétique, l'œuvre s'inscrit dans deux temporalités. L'une, dynamique, laisse le spectateur poursuivre du regard la trace lumineuse jouée allegro dans l'espace d'exposition. L'autre, soumise à une logique différente, celle de l'attente. Ainsi, l'œuvre propose un choix : soit faire l'expérience complète de ce temps d'attente, soit créer une projection mentale qui par la nécessité géométrique de reconstruire la forme elliptique, ou encore musicale et rythmique, permettra d'achever un mouvement circulaire (*revolutio* au sens propre).

Dominique Blais

PHASES OF THE MOON (HARVEST), 2017

29 boîtes en carton timbrées et oblitérées (format 15x15x15 cm) contenant 29 sphères en verre massif teinté emballées avec des feuilles de papier de soie, et envoyées par l'artiste au Mac Lyon via les services postaux
30 tubes en carton pour surélever les sphères
1 étagère blanche (en 3 parties) avec 30 positions de rétro-éclairage

Courtesy l'artiste et Xippas Paris



Phases of the Moon (Full moon cycle) consiste en l'envoi quotidien par l'artiste à la Biennale de Lyon d'une représentation en verre de la lune. Le premier envoi est daté du 6 septembre 2017, le dernier est réalisé le 5 octobre de la même année : l'œuvre va d'une pleine lune à la suivante, soit la durée d'un cycle lunaire complet de 30 jours. Tous les colis sont rigoureusement identiques, à l'exception du timbre postal, qui représente la phase lunaire de la date d'envoi, et change donc chaque jour. Le protocole mis en place par Dominique Blais est un dispositif à la temporalité finie, qui entre en résonance avec celle, infinie, des mouvements célestes.

Au lieu des 30 colis initialement prévus, l'œuvre n'en compte que 29, l'envoi du 11 septembre ayant été égaré.

Dominique Blais

EMPYRÉE (n°1, n°2, n°3, n°4), 2016

Panneau mosaïque spéculaire contrecollé sur aluminium, boîte américaine

100 x 100 cm chaque

Courtesy de l'artiste et galerie Xippas, Paris

Production Frac Franche-Comté



Ces quatre œuvres sont réalisées à partir de matériaux d'ameublement fabriqués en série : des carreaux de mosaïque en matière plastique que l'on peut trouver en différentes teintes et textures, qui ont été choisis ici pour leur caractère irisé.

Contrecollés sur aluminium, ils sont ensuite encadrés pour former un tableau et évoquer une peinture qui joue avec la lumière naturelle. Selon l'heure du jour, la saison et en fonction du déplacement du spectateur, la teinte et les reflets changent. En effet, le titre *Empyrée*, cet espace cher aux poètes, évoque un ciel aux lumières chatoyantes. Ce titre contraste avec la trivialité du matériau qui constitue l'œuvre.





Dominique Blais

DE LA LUMIÈRE, LE SILENCE INTERROMPU,
2016

1 boîtier Enttec DMXUSB Pro, 1 bloc de puissance 4 voies, 1 douille 1000w, 1 ampoule 1000w, Câbles et adaptateurs DMX, multiprise
Dimension variables

Courtesy l'artiste et Xippas Paris

En prenant comme point de départ le motif du mirador - c'est-à-dire un espace qui domine et permet d'avoir un point de vue élargi - Dominique Blais propose une adaptation de son oeuvre intitulée *de la lumière, le silence interrompu* (2016), constituée d'un système d'éclairage artificiel sur lequel une interface électronique transmet un message crypté. Dans les faits, le dispositif lumineux visible par le public (de l'intérieur mais également depuis l'extérieur), se met à scintiller ponctuellement et subrepticement ; à cet instant, une phrase est transmise en code morse. L'artiste fait ainsi ressurgir le dernier message émis par la marine française le 31 janvier 1997 avant l'abandon du code morse :

« Calling all. This is our last cry before our eternal silence ».

Dominique Blais

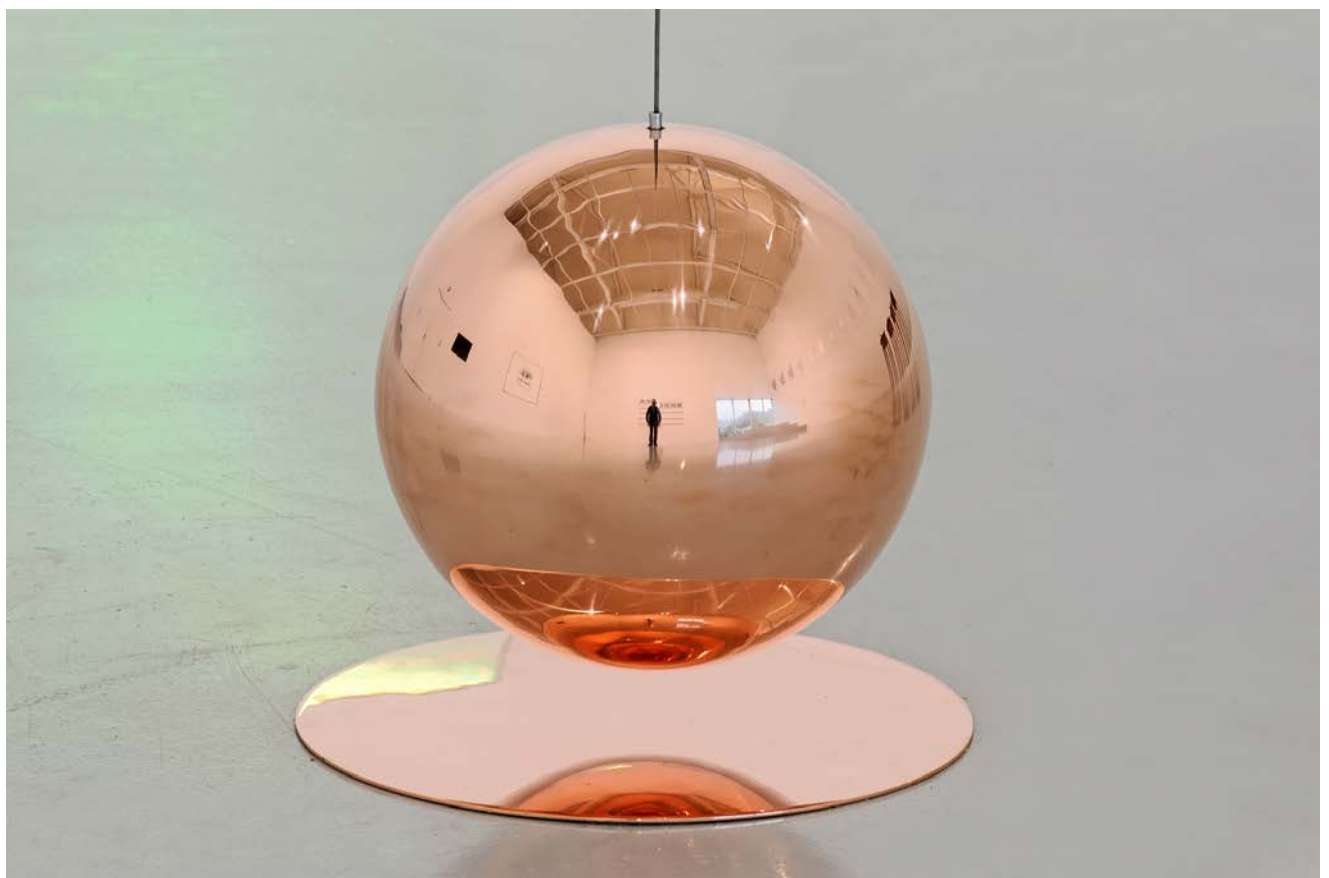
PENDULUM REFLECTION, 2016

Installation

Sphère en cuivre poli miroir, disque en cuivre poli
miroir, câble, système de fixation

Dimensions variables

Production Frac Franche-Comté



Suspendue au centre de l'espace d'exposition au Frac Franche-Comté, une sphère en cuivre poli miroir de 40 centimètres de diamètre oscille lentement, reproduisant inlassablement le même mouvement de balancier.

Référence directe au pendule de Foucault installé au Musée du temps à Besançon, à quelques encablures du Frac, *Pendulum Reflection* n'en conserve néanmoins que l'essentiel pour l'artiste : la sphère et le câble. Débarrassé de toute référence scientifique permettant de faire la démonstration de la rotation de la terre, le pendule opère un mouvement lent et régulier et capte le regard par sa dimension hypnotique. L'artiste, dont le travail tend à intégrer les composantes spatiales et temporelles des lieux où ses œuvres sont présentées, joue sur le caractère lancinant de l'oscillation pour donner le rythme de l'exposition, comme une invitation à prendre le temps d'appréhender l'espace et le temps.

Dominique Blais

FINALE (LES ADIEUX), 2016

Installation – techniques mixtes

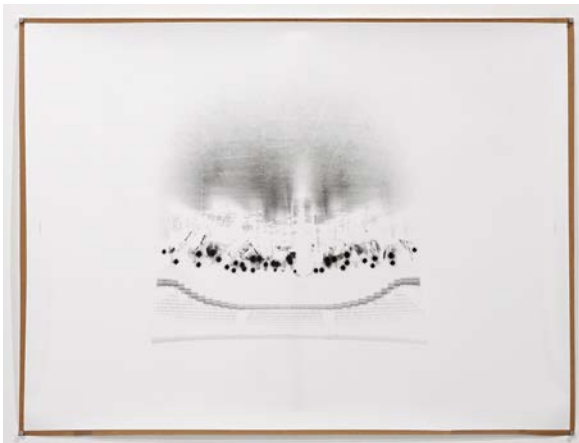
Tirage lambda sur papier Baryté, contrecollage sur dibond et boîte américaine en chêne naturel

(1270 x 1640)

Vidéo couleur HD non sonore (10'45")

Dimensions variables

Collection Frac Franche-Comté



L'œuvre intitulée *Finale (Les Adieux)* se compose d'une photographie et d'une vidéo, toutes deux réalisées à travers la technique du sténopé. Il s'agit d'une transposition de la *Symphonie n°45*, écrite en 1772 par Joseph Haydn en guise de revendication afin de signifier au commanditaire (le prince Nicolas Esterházy) que les musiciens désiraient mettre un terme à leur séjour prolongé au palais Esterházy en Hongrie pour rejoindre leur domicile et leur famille à Eisenstadt, Autriche. Ainsi le compositeur avait décidé que ses musiciens quitteraient la scène un à un, après avoir soufflé la bougie éclairant leur partition, plongeant progressivement la scène dans le noir complet jusqu'à la dernière note.

Le projet de Dominique Blais consiste à faire « rejouer » la pièce par un orchestre, composé d'élèves du Conservatoire de Besançon (CRR), et d'en réaliser une captation au sténopé : une œuvre qui tend à matérialiser l'immatériel (les sons, le temps, les flux, les ondes), qui saisit et traduit le mouvement et le temps, tout en laissant une large place au contingent, à l'indéterminé...

Avec la participation des élèves du CRR sous la direction d'Éric Scrève, le concours des 2 scènes et la participation technique d'Éric Lamouroux

Éric Lamouroux, Blanca Casas Brullet et
Dominique Blais

CORRESPONDANCE LUMINEUSE, 2016

Boîte en cuivre percée, papier photographique,
timbres, oblitération.

Dimensions: 37 x 21 x 7 cm



Correspondance lumineuse est un projet initié par Éric Lamouroux et Blanca Casas Brullet qui consiste à faire voyager par voie postale des camera obscura permettant de réaliser des sténopés. Il s'agit de simples boîtes percées d'un minuscule trou en face duquel est placée une feuille de papier photographique. Se révèlent alors sur la surface argentique les traces des mouvements et arrêts subis par les colis que s'adressent les artistes.

Un ensemble de tirages photographiques issus de ce processus a fait l'objet d'une exposition à la galerie Françoise Paviot au printemps 2016. Pour son exposition *Le Temps matériel*, Dominique Blais a souhaité inviter les deux artistes à activer une nouvelle Correspondance lumineuse en y apportant une dimension sculpturale : au lieu d'une boîte en carton, c'est un volume en cuivre perforé d'un minuscule taraudage et chargé de papier baryté qui est envoyé au Frac. Contrairement au dispositif précédent, l'objet ne sera pas ouvert, afin de ne pas révéler l'image mais exposé tel quel sur un socle, pendant toute la durée de l'exposition. L'image contenue à l'intérieur se sera ainsi chargée de la mémoire de son parcours, tout comme la surface sensible de l'extérieur, en cuivre, aura gardé les traces de ce voyage.

Installation in situ, techniques mixtes
Dimensions variables
Production Le Shed, Rouen

En prenant comme point de départ la spécificité de la structure métallique du Shed, ancienne usine datant du début du XXe siècle, ainsi que l'absence de mise à la terre de certains équipements électriques, Dominique Blais a imaginé un projet permettant – physiquement, visuellement et symboliquement – de combler cette anomalie somme toute assez banale.

Pour ce faire, il a mis à nu quatre des huit piliers en fonte du centre d'art afin d'y faire transiter les câbles de cuivre nécessaires à l'évacuation d'une charge électrique exceptionnelle. Partant des réglettes de tubes fluorescents (le système d'éclairage du lieu d'exposition), les fils électriques rigides atteignent les poteaux métalliques dans leur partie supérieure, avant que d'autres fils cuivrés connectés à la partie basse ne s'orientent vers un trou creusé dans le sol du Shed pour y trouver la terre – terminaison du circuit électrique.

Dessiné dans l'espace au travers de l'ajout de ces câbles et d'un piquet de terre, l'installation exploite le vide du vaste volume. Ce sera la seule intervention consistant à rapporter des éléments extérieurs au bâtiment, les autres reposant sur l'action d'enlever et de soustraire certains matériaux. Malgré un processus de création conceptuel combiné à une intervention ténue, la dimension sculpturale du dispositif est particulièrement prégnante du fait de l'annexion des piliers mais également celle du sol, vaste surface menant à l'excavation.

Par la création de ce circuit provisoire (pour ne pas dire transitoire) de mise à la terre, l'artiste évoque la mise sous tension du bâtiment, en surlignant l'architecture du lieu.



Dominique Blais

CORIOLIS III, 2014-2015

Sculptures en polycarbonate, structures métalliques, moteurs, rouages, modules électroniques, capteurs de luminosité.

Œuvre produite dans le cadre du 1% artistique
Commissaire associé en charge de la production: Jérôme Cotinet-Alphaize

L'œuvre de Dominique Blais est une évocation visuelle et cinétique de « la force de Coriolis ». Cette force, décrite par Gaspard de Coriolis (1792-1843), est utilisée en météorologie pour étudier l'impact de la rotation terrestre sur la trajectoire des vents. « Coriolis » est ainsi depuis 2003 le nom donné à un satellite artificiel américain qui mesure la vitesse et la direction des vents au-dessus des océans. « Coriolis II » est également le nom d'un navire de recherche scientifique destiné à l'étude océanographique. « Coriolis III », sculpture-turbine dont les pales s'activent plus ou moins lentement en fonction de la lumière du soleil, vient s'inscrire dans la vie temporelle et météorologique du collège, mais aussi dans son bâti et précisément au cœur des quatre puits de lumière pensés par les architectes de l'établissement. Réalisées en polycarbonate, matière plastique solide et transparente, les larges hélices en rotation attirent le regard vers le ciel et diffractent la lumière, dessinant au sol et aux murs des traces mi-lumineuses, mi-ombragées. Créant un lien entre le dehors et le dedans, ces ondes qui évoluent en fonction des saisons cherchent à révéler aux collégiens et aux usagers de l'établissement les énergies invisibles qui les entourent et rythment leurs journées tout au long de l'année.





Dominique Blais

APPARATUS (ROTATIO), 2011 - 2015

Platine à révolution journalière,
disque vinyle sérigraphié

Apparatus (Rotatio), réalisée en 2015, est la dernière pièce issue du projet aux multiples ramifications entrepris par l'artiste au pôle nord en 2008. Elle consiste en un tourne-disque dénué de tout système d'amplification, et ne conservant que la fonction giratoire.

La face B du vinyle *Apparatus**, sur laquelle une illustration du territoire du Svalbard a été sérigraphiée, devient une cartographie sélective du cercle arctique et, en opérant une révolution d'un tour par jour, une certaine représentation du monde.

* *Apparatus* est un objet de documentation qui prend la forme d'un disque vinyle et d'un livret regroupant des informations sur les œuvres réalisées à la suite de la résidence Arts aux Pôles qui s'est tenue à Ny-Ålesund au Svalbard en 2008.



Dominique Blais

APPARATUS (TUNNEL EDIT), 2011-2015

Installation

Dimensions variables



Dominique Blais, *Apparatus I et II*, *Nuit Blanche 2015*, Ville de Paris
Photographie : Martin Argyroglo

Au cours de la résidence « Arts aux pôles » à l'Institut Paul-Emile Victor à Ny-Ålesund (Spitzberg) durant l'année polaire internationale de 2008, Dominique Blais a enregistré quotidiennement les fréquences et variations du champ magnétique à l'aide d'un récepteur radio VLF. À partir de ces fréquences radio naturelles récoltées dans le cercle arctique, inaudible pour l'oreille humaine, il a créé un ensemble d'œuvres et de documents phonographiques. *Apparatus* est un dispositif qui invite le public à écouter le son brut, intime et singulier d'un paysage polaire et astral, réel et imagé, puis son interprétation par quatre musiciens invités par l'artiste au Wanderlust en 2013 : Krikor, Mika Vainio, Stephan Mathieu et Rhys Chatham.

Dominique Blais

UN SEGMENT CIRCULAIRE (REVOLUTION III), 2015

16 lampes de chantier sur trépied, boîtier électronique
Dimensions variables



Vues de l'exposition *La Pierre angulaire*, Le Cellier, Reims, 2015

Produite pour l'exposition personnelle de l'artiste intitulée *La Pierre angulaire* à Reims, l'installation *Un segment circulaire (Revolution III)* se situe dans la lignée des deux précédentes œuvres intitulées *Revolution* et *Revolution II*. Disposés en arc-de-cercle dans l'espace d'exposition, les seize lampes de chantier sur trépied s'animent subrepticement les unes après les autres suivie d'une période d'extinction prononcée. La lumière semble se propager au travers des ampoules halogènes avant de continuer sa course dans les espaces non-visibles du lieu. On imagine alors que ce scintillement lumineux opère une révolution complète avant de réapparaître sous nos yeux, puis de disparaître à nouveau. Le cycle se répète indéfiniment, donnant l'impression d'un mouvement perpétuel.

Dominique Blais

SANS TITRE (LES CIVES), 2014

Moteurs, 18 éléments en verre, fils métalliques
Dimensions variables

Réalisation CIRVA / Centre international de recherche
sur le verre et les arts plastiques, Marseille

Présentée pour la première fois à l'occasion de l'exposition «Le domaine des murmures II» au château d'Avignon du 20 juin au 4 octobre 2015, l'oeuvre est suspendue au centre de la tour néo-médiévale servant de château d'eau, étonnant complexe hydraulique édifié à la fin du XIXe siècle. Composée d'un ensemble de cymbales en verre soufflé qui s'animent au rythme d'un léger mouvement de balancier, l'installation forme un parterre aux couleurs aquatiques qui dialogue avec l'ancien usage des lieux où elle trouve une résonance particulière.

Comme souvent dans le travail de Dominique Blais, le dispositif joue sur la contradiction ou le décalage entre l'objet et le son qu'il est censé produire. Malgré leur ressemblance trompeuse avec des cymbales, les cives émettent un son en tout point différent du timbre métallique attendu des instruments. Un écart propice à une écoute autant visuelle qu'auditive.



Vue de l'exposition *Le domaine de murmures II*, château d'Avignon, 2015

Dominique Blais

L'ÉCHO EST LE MIROIR DU SON ET UNE IMAGE DU BRUIT, 2014

Verre soufflé, bois, haut-parleurs, câbles et diffusion sonore

Éléments en verre : 35 x 15,5 x 30 cm

Enceintes en bois : 37 x 18,5 x 23 cm

Réalisation CIRVA, Marseille.

Empruntant son titre à une citation de l'essayiste français Joseph Joubert, l'installation intitulée *L'écho est le miroir du son et une image du bruit* est composée d'une paire d'enceintes posée au sol – câblée et diffusant une bande-son – et de deux volumes blancs translucides qui s'avèrent être des pièces en verre soufflé.

Cette œuvre est l'accomplissement d'un processus de va-et-vient entre création et destruction. Après avoir fait l'acquisition de deux enceintes d'occasion (mais fonctionnelles), l'artiste les a désossées, pour conserver les hauts-parleurs et les séparer des coffrages en bois. Il confie ces derniers à l'équipe du Cirva – Centre International de Recherche sur le Verre et l'Art, à Marseille. En résidence dans ce centre d'art dédié au travail sur le verre, Dominique Blais demande aux maîtres-verriers avec qui il collabore depuis plusieurs mois, de souffler à l'intérieur des enceintes évidées. Il s'agit pour l'artiste de relever par ce procédé le volume d'air de celles-ci. L'opération s'avère périlleuse sachant que le bois du coffrage va brûler au contact du verre en fusion, et donc disparaître à l'issue du processus.

L'acte de création est par là même acte de destruction. Les sculptures produites se substituent à ce moment là aux volumes originaux – qui seront néanmoins restaurés par la suite pour être réintroduit dans le dispositif. Ils diffuseront la bande-sonore minimaliste convoquant l'espace acoustique de l'atelier du souffleur.

Parallèlement aux travaux des souffleurs, des prises de son du brûleur (le four dans lequel on réchauffe la matière au fur et à mesure) ont été faites pendant les temps de réalisation des pièces en verre.

L'enregistrement dévoile un souffle continu qui évoque lui-même un bruit blanc, un bruit de fond ou la neige d'un téléviseur à tube cathodique.



L'installation sonore comprend au final quatre éléments principaux : les deux sculptures de verre reproduisant le volume intérieur de la paire d'enceintes détruite ; ainsi que celle-ci, dans une version restaurée, permettant la diffusion de la bande-son. Les volumes de verre fonctionnant comme les échos visuels des enceintes restaurées, elles sont alors disposées dans l'alignement de celles-ci à quelques mètres d'intervalle, respectant bien entendu l'orientation des hauts-parleurs.

Dominique Blais

ENTROPÉ, 2014-2015

Verre, oxyde de cuivre, cuivre, chêne massif

Élément en verre : 23 x 14 cm

Guéridon : 104 x 52 x 52 cm

Réalisation CIRVA, Marseille (verre) / Atelier Marc Descarrega, Paris (ébénisterie)

« J'ai travaillé au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques (CIRVA) pendant une période qui s'est étendue sur deux années. J'y ai été invité non pas pour venir réaliser un projet existant mais à expérimenter et écrire un ou plusieurs projets au contact d'une équipe de souffleurs. Ce principe d'invitation constituait à mon sens une carte blanche qui m'a amené à m'interroger sur le contexte très particulier d'un atelier de verrerie, fût-ce dans le cadre d'une recherche et expérimentation au sein d'un centre d'art.

L'œuvre intitulée *Entropé* découle de mon observation du souffleur : de la préparation de l'atelier (chargement des fours, création de mélanges de silice et d'oxydes, etc.) aux gestes précis et répétitifs de l'artisan en passant par sa panoplie d'outils dont la cane est la clef de voûte. J'ai voulu créer une sculpture qui évoquerait aussi le mouvement de rotation appliqué sur la cane pendant le travail à chaud. La figure de la toupie s'est imposée. Parallèlement, mon intérêt pour les flux m'a amené à réfléchir aux propriétés électriques du verre : à basse température, celui-ci est isolant alors qu'il devient conducteur à haute température. Je me suis alors arrêté sur un autre objet, l'isolateur de ligne à haute tension, pour dessiner une sculpture hybride qui mêle cette forme et celle d'une toupie.

Lors des sessions de travail au CIRVA, j'ai toujours imaginé que le caractère isolant du verre massif devrait cohabiter avec son pendant conducteur, représenté ici par une plaque de cuivre sur laquelle serait tout simplement déposé l'objet. Se posait alors la question du piédestal. Pour prolonger le processus artisanal de fabrication de l'œuvre, je me suis tourné vers un ébéniste avec qui j'avais eu l'occasion de collaborer précédemment. Nous avons dessiné un mobilier en fonction de mes attentes conceptuelles et esthétiques, avant qu'il ne réalise le prototype en chêne massif. L'une des caractéristiques principales que je souhaitais donner à ce guéridon aux formes simples et épurées était de paraître atemporel. Lorsque l'on regarde le dispositif final, l'on pourrait penser, de par sa conception et sa réalisation artisanale, qu'il émane d'un autre temps. »



Dominique Blais

SANS TITRE (LES COLONNES D'AIR), 2013-2014

Canne en verre soufflé (robe grise translucide), ~ 145
cm

Série de 3 exemplaires uniques + 2 EA

Réalisation CIRVA, Marseille



Dominique Blais

SANS TITRE (LES COLONNES D'AIR), 2013-2014

Canne en verre soufflé (robe transparente), ~ 145 cm

Série de 3 exemplaires uniques + 2 EA

Réalisation CIRVA, Marseille



«Très souvent dans ses projets, Dominique Blais s'inspire du contexte et de l'histoire du lieu où il intervient pour poursuivre une mythologie, une fiction, une suite possible. Il prend ainsi comme postulat de départ les conditions de production qui lui sont offertes pour travailler.

Au CIRVA, il délègue entièrement la réalisation matérielle du travail, ce qui l'incite à penser l'idée de la transmission et du relais de la connaissance. Comme fil rouge de cette expérience, il imagine une sorte de bâton de pèlerin qui rappelle l'instrument essentiel du souffleur, la canne.

Emanation du souffle de l'homme et outil qui prolonge le mouvement du corps, ce bâton canne se pose en élément fédérateur de la recherche que mène Dominique Blais au CIRVA en 2013. Les principaux axes de cette recherche se concentrent autour de l'idée du temps au travers de phénomènes propres à la matière qui se transforme et au corps qui se déplace. Le déplacement, un bâton qui ponctue les espaces d'expositions ou qui accompagne d'autres œuvres, devient ainsi la métaphore de la pensée en tant qu'acte créatif.»

Dominique Blais

SANS TITRE (LES CONDUCTEURS), 2007-2014

Tubes en plexiglas, cuivre concassé, réducteurs en cuivre, plasticine noire

60,5 x 4,5 cm

26 éléments

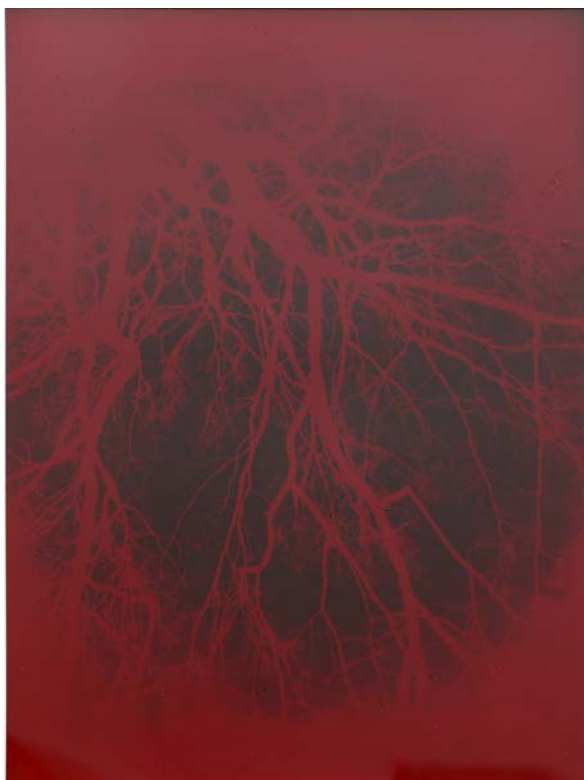
Production Le Générateur, Gentilly

Ex. 1 - 5 : collection MAC/VAL



Les Conducteurs (2007-2014) se compose de plusieurs ampoules transparentes et scellées renfermant des débris de cuivre ; mise en abyme et/ou résidu potentiel d'une installation in situ réalisée par l'artiste en 2007 au Dojo à Nice.

« L'œuvre initiale, *Les Ondes*, évoquait entre autres, au travers d'un réseau de câbles suspendus, l'activité et l'énergie du lieu qui abritait au sein du même espace une agence de communication et un lieu d'exposition. Procédant d'un réseau de câbles électriques suspendu au plafond, celle-ci se substituait, par dérivation, au dispositif électrique du lieu. Pour *Les Conducteurs*, l'artiste a récupéré la totalité des câbles utilisés et recyclé leurs fils de cuivre en un fin gravier qu'il a stocké dans vingt-six ampoules conductrices. Mise en abîme d'un flux énergétique autant que d'une proposition artistique, ces ampoules accordent une survie résiduelle et multiple à l'installation et, dispersées, tissent un lien immatériel entre leurs différents dépositaires ».



Dominique Blais

SANS TITRE, 2014

Sténopé préparatoire non fixé, film inactinique
41 x 31 cm
Pièce unique

Série de photographies argentiques réalisées par l'artiste avec un sténopé. Images troubles et ambiguës, les photographies intègrent une fragilité en lien ce qu'elles représentent, du fait que le tirage n'a pas subi de bain de fixation.

Protégée derrière un film inactinique de couleur rouge, l'objet photographique nous renvoie à une représentation d'un système rhizomatique nerveux ou sanguin.



Vue de l'exposition *Chapitre II – espace 2*, Galerie Xippas, Paris

Dominique Blais

PHASES OF THE MOON, 2014

Correspondance (enveloppes, timbres, cachets) adressée par l'artiste à Xippas Paris à l'occasion de l'exposition Chapitre II, espace 2 entre le 31 janvier et le 1er mars 2014



Alors qu'une nouvelle lunaison vient de commencer le 31 janvier 2014, Dominique Blais débute une correspondance quotidienne avec Xippas Paris intitulée *Phases of the Moon*, à l'occasion de son exposition personnelle, Chapitre II. Cette pièce épistolaire, comprend systématiquement une carte tamponnée et signée à l'intérieur d'une enveloppe dont le timbre représente la phase de la lune correspondant à la date du voyage de la lettre. L'oblitération par les services postaux constituant l'activation de la pièce jour après jour.

Dominique Blais

50Hz, 2014 (2009)

Bois, boomers, moteur, fils de cuivre, câbles électriques
10 x 60 x 30 cm

Production La Panacée



50Hz est une boîte à musique constituée de deux boomers branchés sur le courant alternatif et répartis de part et d'autre d'une bobine en rotation.

Les fils de cuivres connectés aux haut-parleurs rentrent aléatoirement en contact avec celle-ci pour créer une musique électrique minimale.

Dominique Blais

TEN HOURS STORIES (JAN.15), 2013

Diptyque (photographies couleur encadrées)
7,5 x 11 cm (format image), 29 x 23 x 4 cm (format encadré)



Au cours de son voyage à Los Angeles en 2013, Dominique Blais a décidé de travailler avec l'idée du cycle solaire, à commencer par le lever du soleil dans les quartiers Est de Los Angeles et finissant avec le coucher du soleil sur le Westside de LA. Le diptyque, intitulé «Dix Heures Stories», se constitue de deux photographies représentant ces instants très courts mais autant plus importants - le lever et le coucher du soleil – qui, quant à eux, déterminent le point d'entrée (the IN-point) et le point



de sortie (the OUT-point) d'une histoire que l'artiste décide de ne pas raconter. Les images fonctionnent comme des parenthèses qui s'ouvrent et se referment, créant un espace-temps elliptique entre celles-ci.

Cette nouvelle série de Dominique Blais est presque plus conceptuelle que esthétique et cherche d'incorporer l'idée du temps qui passe.

Vue de l'exposition *Chapitre II – espace 2*, Galerie Xippas, Paris

Dominique Blais

EAST (NIDA) WEST, 2013

Photographies couleur (tirages sur Duratrans sous caissons lumineux), système électrique et horloge
54 x 96 x 8 cm (chaque)

Collection MAC/VAL



Vue de l'exposition *Chapitre II – espace 2*, Galerie Xippas, Paris

Deux caissons lumineux restituent les lever et coucher du soleil à Nida, en Lituanie, où l'artiste séjourna en 2013 lors d'une résidence de la Vilnius Academy of Arts. Du haut des dunes de Nida, en surplomb, se détachent deux horizons, l'un oriental et l'autre occidental. Jouant de cette particularité géographique, Dominique Blais y a photographié le lever du soleil, puis, revenu sur le site matinal, son coucher. Montée sous caisson lumineux, chaque photographie est éclairée une minute par jour, rejoignant à l'horaire lituanien la prise de vue originelle. Partition lumineuse du temps et de l'espace, l'oeuvre embrasse les intervalles diurnes et nocturnes séparant ces images intemporelles, échos d'une durée comme d'un instant, « telle la première et la dernière image d'un film »*.

*Entretien avec l'artiste, mai 2015

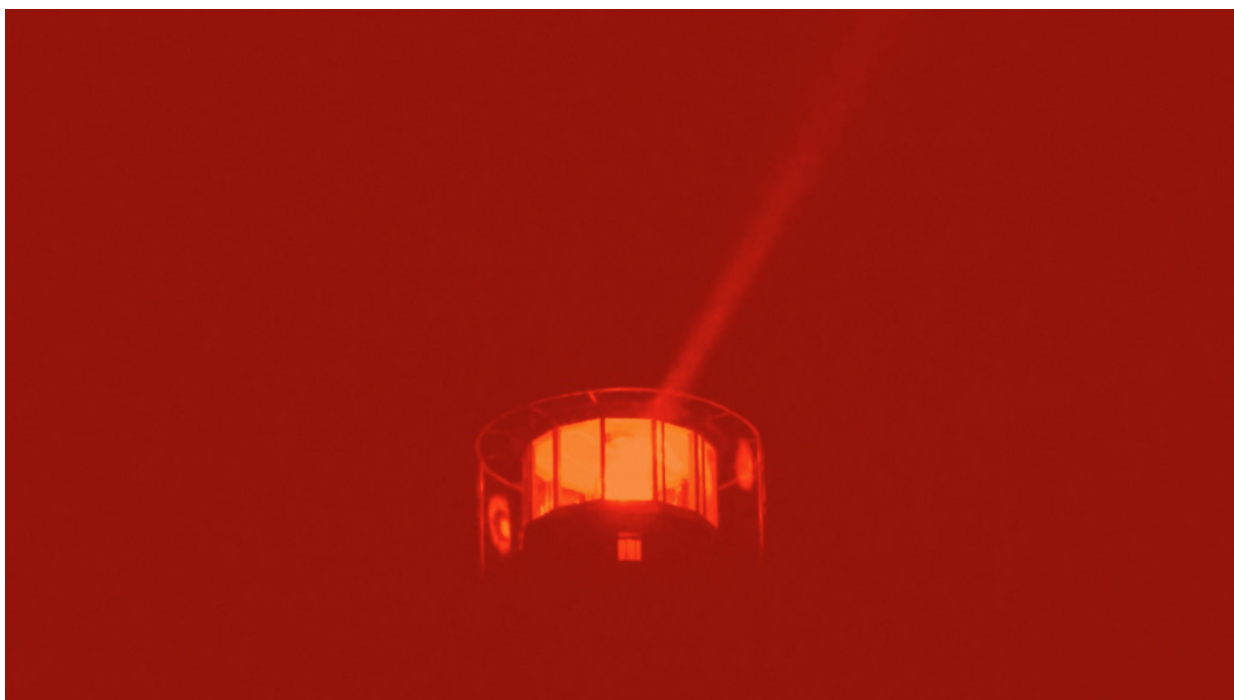
Texte du catalogue de l'exposition *L'Effet Vertigo*, MAC VAL, 2015

Dominique Blais

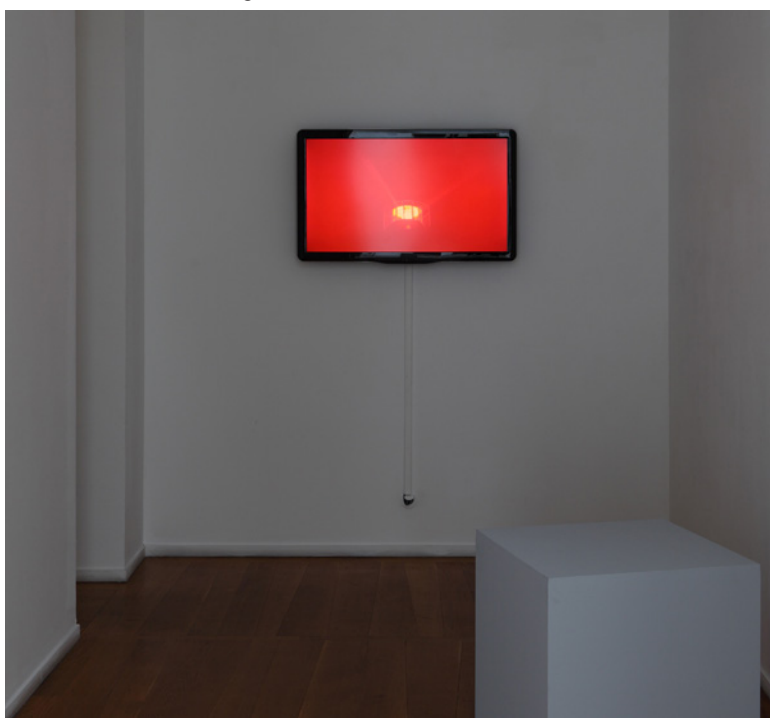
LIGHT HOUSE, 2013

Vidéo couleur non sonore, 12 secondes en boucle

Collection MAC/VAL



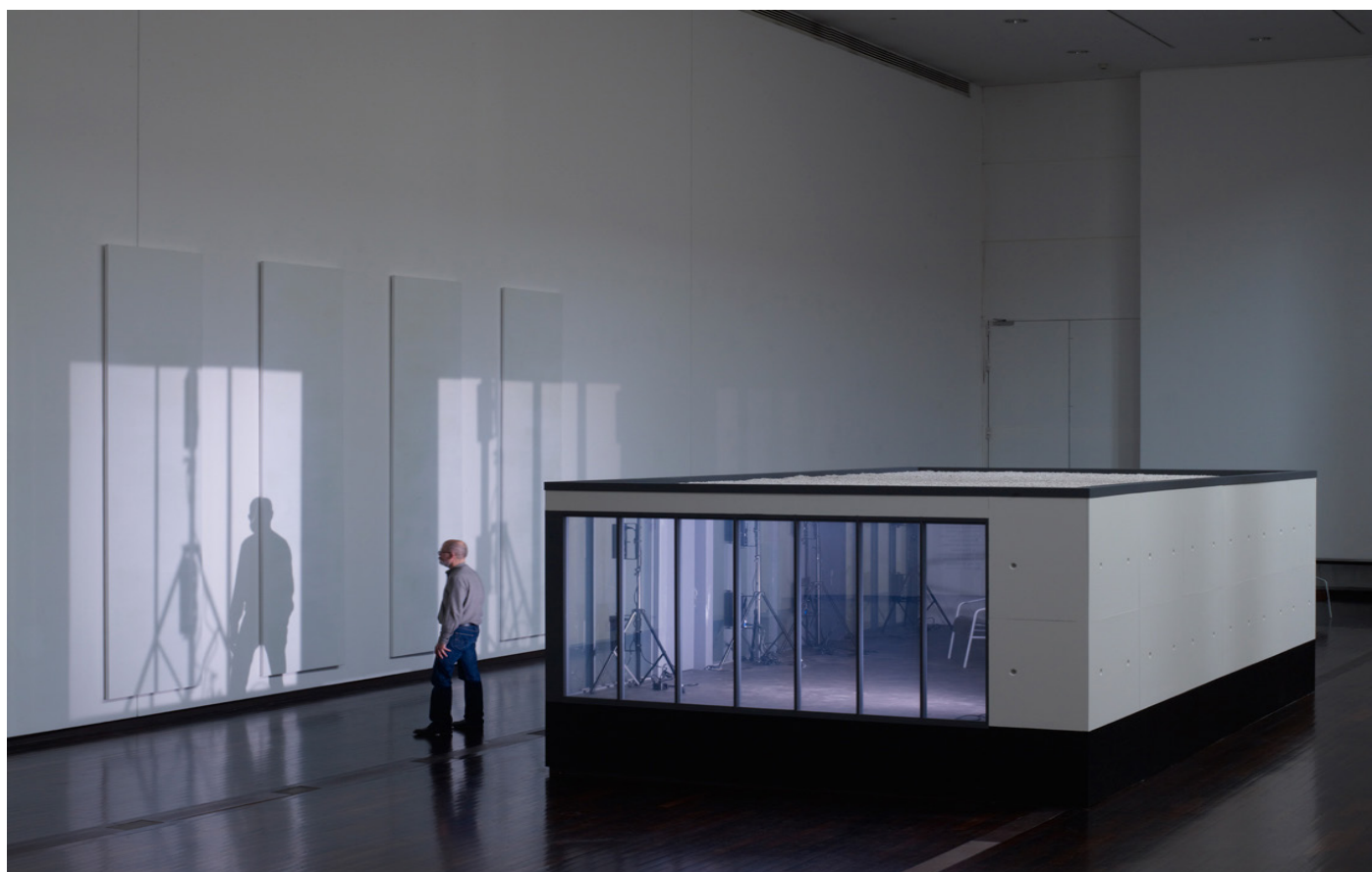
Réalisée lors de sa résidence à Nida Art Colony en Lituanie, la vidéo *Light House* figure « un phare, cadré au plus près de son foyer lumineux, décontextualisé et comme dématérialisé par un environnement saturé de rouge.



Vue de l'exposition *Chapitre II – espace 2*, Galerie Xippas, Paris

La révolution silencieuse du double faisceau impose sa durée à la séquence, qui, montée en boucle, étend artificiellement le temps de sa diffusion, jouant ainsi à l'infini sa courte réalité d'apparition et de disparition. Omniprésent dans la fenêtre de l'écran, comme l'est sa lueur dans l'obscurité littorale de Nida, le phrase se mue en poétique « maison de lumière » - son titre -, dont le rouge bruyant alerte sans fin et maintient nos sens en éveil ».

Texte du catalogue de l'exposition *L'Effet Vertigo*, MAC VAL, 2015



« Le MAC VAL invite Dominique Blais à imaginer un projet lié à sa démarche sur les rapports qu'un lieu entretient avec son architecture, son public et ses œuvres.

Sa proposition répond alors au questionnement : Comment prendre l'espace en compte ? Quelle est la relation symétrique entre l'intérieur et l'extérieur d'un musée, entre ses missions et son enveloppe ?

L'artiste, intervenant pour la première fois dans une institution muséale, prend pour points d'ancrage de sa réflexion la valeur de l'expérience, l'aventure de la recherche comme spécificité du travail d'élaboration artistique ; ou comment révéler, au-delà du processus de l'étude, que tout cheminement est aussi important que sa destination ? À l'origine de sa recherche, Dominique Blais constate qu'une grande part des ouvertures vitrées du MAC VAL a été occultée, au cours du temps, pour des raisons de trop grande intensité lumineuse, pouvant souvent nuire à la lecture, à l'appréhension et surtout à la conservation des œuvres.

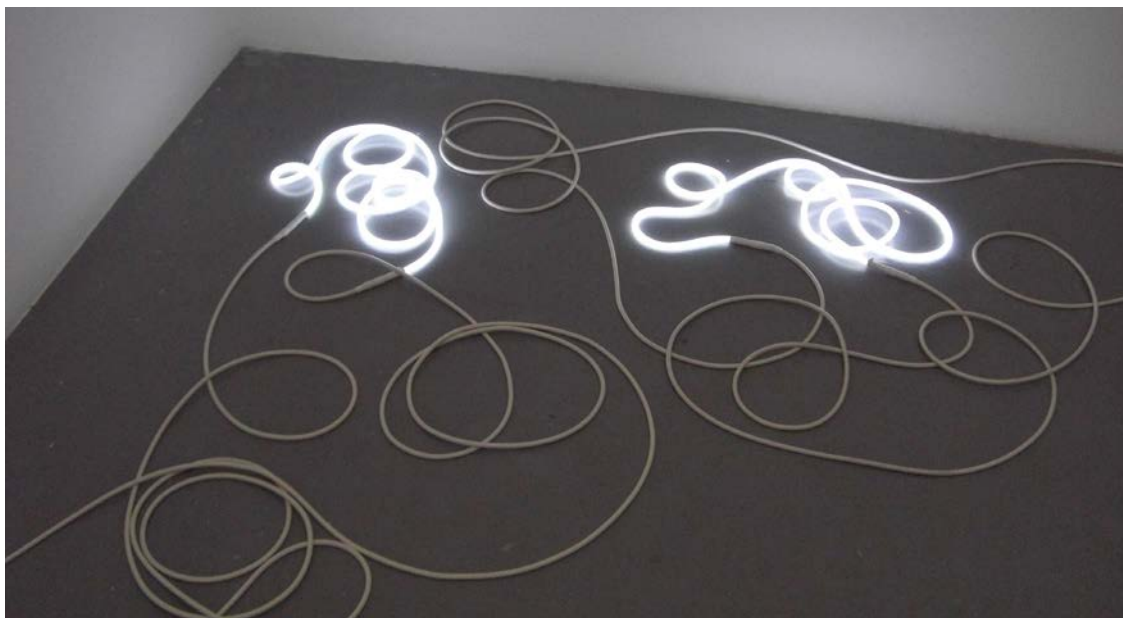
Il décide alors d'interroger les rapports complexes, nécessaires et néanmoins contradictoires que, dans ses missions, le musée entretient avec la lumière – naturelle ou artificielle – afin d'apprécier davantage les variations de la clarté du temps, de l'alternance des saisons, observant ainsi la poésie du passage des rayons lumineux comme de leurs ombres portées. Il souligne par ce geste les distorsions possibles de l'usage sur l'architecture...

Les grands verres de la Nef, lieu emblématique des salles du musée, constituent la source de ce processus artistique. Ce volume particulier devient univers symbolique, pour subtilement percer les mystères du lieu, de son espace, de ce qui l'environne et de ce qui le traverse... »

Dominique Blais

SANS TITRE (LES CORDES), 2008-2013

Néons, câbles électriques, transformateur
Dimensions variables



Vue de l'exposition *Dear prudence*, galerie Martina Aboucaya, Paris, 2008

Des néons posés à même le sol, tirent leurs formes du câble électrique qui les alimente. Les câbles blancs déroulés forment des boucles qui se transforment sur quelques mètres en lumière blanche.

La pièce porte sur l'idée d'un flux ininterrompu de courant alternatif malgré l'apparente opposition des matériaux utilisés. Les deux sculptures ci-dessous font partie d'une série qui permet de les présenter de façon unitaire ou en nombre.



Vue de l'exposition *Living rooms*, Domaine départemental de Chamarande, 2010.
Photographie : Marc Damage



Vue de l'exposition *Chapitre II - espace 2*, Galerie Xippas, 2014



Dominique Blais

SANS TITRE (LES CORDES), 2011

Chemins de câbles, câbles électriques blancs,
néons, transformateurs

Installation permanente, Centre d'art Passages –
Troyes
Dimensions variables

Vue de l'exposition *Geo Sound Map*, GSM Grand Café,
Saint-Nazaire, 2011



Vues de l'exposition, Passages, Troyes, 2011

Dominique Blais

APPARATUS, 2011-2012

Disque vinyle

Édition standard : 500 ex.

Édition limitée, sérigraphiée, numérotée et signée : 30 ex.



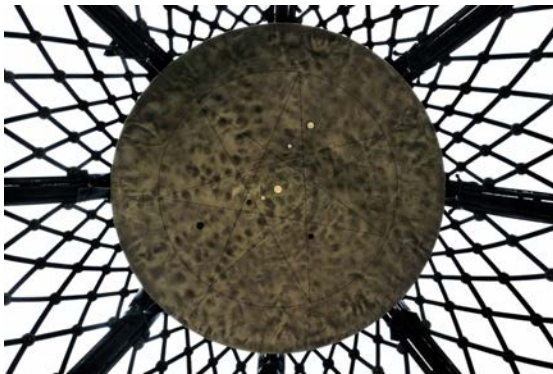
Apparatus est un objet phonographique qui documente un ensemble de trois dispositifs (*Spherics*, *L'Ellipse & ∞*) réalisés par Dominique Blais à la suite de sa résidence à l'Institut Polaire Français (IPEV) à Ny-Ålesund en 2008. Le disque vinyle, accompagné de notices et d'un texte de Pascal Rousseau -historien de l'art et commissaire d'exposition- est publié à la suite de l'exposition personnelle de l'artiste «L'Ellipse» au Frac des Pays de la Loire à Carquefou en 2010.

Dominique Blais

DE L'INVISIBLE AU VISIBLE, 2012

Acier et métaux précieux (or, mercure, argent, fer, cuivre, plomb, étain)
Diam.: 100 cm

Production Galerie Xippas, Paris



A l'origine du projet, l'artiste a souhaité réintroduire un gong disparu dans la *Gloriette de Buffon*, l'une des premières architectures métalliques au monde, à l'occasion de l'évènement *Hors-les-murs de la FIAC 2012*. L'histoire de ce belvédère édifié par Edme Verniquet à la fin du XVIIIe siècle, est intéressante sous différents angles et notamment du fait que l'un de ses constituants a complètement disparu : le Gong Solaire. Chaque jour, à midi, les rayons du soleil venaient brûler – à travers une loupe méticuleusement réglée sur le méridien - un fil de crin retenant le marteau destiné à percuter le gong et ainsi à le faire sonner.

Le projet de l'artiste consiste à ramener l'instrument métallique dans le kiosque, mais sous une forme plus visuelle que sonore, et qui ne serait visible que du belvédère. Installée comme une coupole – à l'horizontale –, la pièce (re)joue la liaison entre la terre et le ciel tout en dégageant une dimension mystique et ésotérique. L'œuvre a été décrochée à l'issue de l'évènement en novembre 2012.

Dans l'attente d'une hypothétique réinstallation dans la *Gloriette de Buffon*, le gong est amenée à circuler dans des espaces d'exposition accrochée au mur à la manière d'un tableau.

Dominique Blais

AURORAS (STUDIES), 2012

80 diapositives en noir et blanc

Production Ville de Rouen



« A l'intérieur de l'espace d'exposition, un projecteur diffuse des vues nocturnes de la ville de Rouen, en noir et blanc. Les lumières de la ville se distinguent à peine. Avec le claquement caractéristique des projecteurs de diapositives, apparaît sans préambule une image inattendue : un voile blanc traverse le ciel. Ce sont des aurores.

L'artiste a choisi de déplacer ici ce phénomène qui est naturel aux pôles mais impossible à la latitude de Rouen (49° Nord). En creux, il imagine un dispositif complexe d'antennes dispersées dans la ville, diffusant des ondes électromagnétiques à l'origine de ces "illuminations géantes" ».

Extrait du guide de l'exposition, par Julie Faitot.

Dominique Blais

FROM THE WINDOW (BLUE SKY), 2012

Série de tableaux constitués de fragments de PMMA
50 x 70 cm (chaque)

Production Orange Rouge, Saint-Denis



Œuvres réalisées avec les élèves de la section ULIS du collège Roger-Martin-du-Gard, Epinay-sur-Seine.

« L'artiste propose une réflexion sur les expériences singulières qu'il est possible de vivre en regardant et écoutant ce qui nous entoure. Son projet intitulé *From the Window (Blue Sky)* consiste en une série de tableaux composés à partir d'éléments triangulaires aux couleurs d'un ciel changeant, observé lors de sessions de travail avec des élèves. Cette œuvre collective questionne ainsi la captation et la traduction du sensible, la représentation de ce qui est en mouvement et la possibilité de fixer par la couleur les infimes nuances du présent. »

Extrait du communiqué de presse de l'atelier de L'Orange rouge

Dominique Blais

RING, 2012

4 sténopés encadrés, 4 sculptures en bronze
Dim. : 48,5 x 38,8 cm (photographies), 12 x 7 cm (sculptures)

Production La BF15, Lyon



« Sur le mur, quatre tirages sur papier nous donnent à voir des traces fantomatiques produites par l'exposition de bougies allumées devant une camera obscura. Au pied de chaque tirage, l'artiste dépose une sculpture en bronze réalisée grâce à la technique de la cire perdue. Il s'agit de la forme résiduelle des bougies utilisées pour faire naître l'image photographique. Intitulée *Ring*, cette pièce fait référence à la tétralogie d'opéras de Wagner *L'Anneau du Nibelung*. D'une durée de près de quinze heures, cette œuvre se décompose en un prologue et trois journées.

Pour chaque opéra, l'artiste a allumé une bougie devant un sténopé dans le but d'exposer le papier photosensible à la durée effective de la représentation. L'image révélée (en négatif) fonctionne comme le témoignage abstrait de l'écoulement du temps relatif à la présence de l'œuvre musicale ».

Dominique Blais

LA DISPARITION, 2012

Facsimilé

Production Les Editions Désordonnées, Paris



Avec *La Disparition*, Dominique Blais intervient sur le roman éponyme de Georges Pérec. À la suite de cette opération, la lecture du livre n'en est pour autant pas altérée. La manipulation n'engendre ni dysfonctionnement, ni modification de sens. On pourrait même envisager que le public, plongé dans sa lecture, ne perçoive pas (ou tardivement) la modification effectuée.

Dominique Blais

LES DISQUES, 2008-2011

Installation

Moteurs, sculptures en grès d'Irak, filin métalliques

Dimensions variables

Collection FNAC



Vue de l'exposition *Décélération*, Emba/galerie Edouard Manet, Gennevilliers, 2009
Photographie : Laurent Lecat

Les Disques est une installation de cymbales moulées en céramique dont certaines sont motorisées et suspendues au ras du sol et d'autres posées à même le plancher. Les cymbales suspendues tournent doucement sur elles-mêmes, frôlent le sol et celles qui y sont posées. Naît alors un jeu de frottements, "un ballet hypnotique"* entre ces éléments dont la couleur du grès d'Irak rejoint précisément celle des instruments qu'elles représentent.

Mais le son qui émane de l'objet ne correspond pas à son image, en ce sens que le visiteur ne retrouve pas le timbre percussif et métallique associé à l'instrument. La douceur du bruit se rapproche plutôt d'une résonance quotidienne, dégagée de tout contexte, abstraite. Le crissement sourd, comme une vague incessante et entêtante plonge le visiteur dans une sorte de contemplation.



Vue de l'exposition *Décélération*, Emba/galerie Edouard Manet, Gennevilliers, 2009

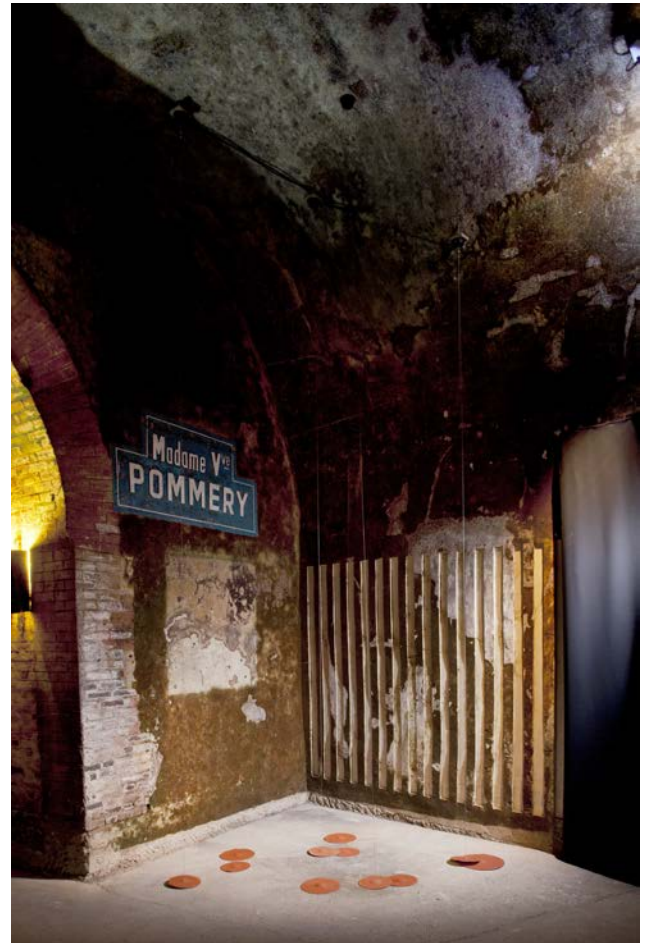
* Anne-Lou Vincente, "Son et Lumière", *Mouvement*, mars 2009.



Dominique Blais

LES DISQUES, 2008-2011

Installation
Moteurs, sculptures en grès d'Irak, filin métalliques
Dimensions variables



Vues de l'exposition *Expérience Pommery #9 La Fabrique Sonore*, Domaine Pommery, Reims, France, 2011

Dominique Blais

FADE OUT, 2011

12 affiches sérigraphiées, 125 x 85 cm (chaque)

Production Le Néant Éditeur, Paris



Fade Out est une séquence de douze affiches sérigraphiées. Le motif est celui de la verrière avant son occultation et son remplacement par son double. Dans un jeu qui n'est pas seulement métaphorique, l'image s'intercale entre le plus grand effacement et l'exposition la plus manifeste du motif. Seule l'affiche au centre correspond aux valeurs et aux contrastes de la photographie initiale, modèle du travail de sérigraphie. Aucune certitude n'est possible. Selon les termes de l'optique moderne, cette recette exploite les variations de l'acuité visuelle, obsession des photographes du XIXe siècle à un moment de lutte épique entre la peinture et l'enregistrement mécanique. Ici, le processus d'effacement ou de maculation de l'encre prévoit et anticipe le travail d'accommodation du spectateur.

L'artiste n'expose pas les étapes d'un processus les uns à côté des autres mais au contraire juxtapose des zones de netteté et des flous, des moments de retrait de l'image et des instants d'affirmation. D'ailleurs, l'encre argentée donne à chaque image un caractère réversible, devenant tour à tour négatif ou positif selon la position du spectateur. L'argent ! Là encore le renvoie au processus de fixation ancien des images est évident. Sans la moindre nostalgie, l'artiste magnifie ici l'argentique - fixation de sels argentiques sur une pellicule - avant notre ère du numérique. L'image n'a de réalité que dans son incarnation matérielle. La série fonctionne donc exactement comme une séquence cinématographique ou, à l'aide d'objectifs, l'opérateur cherche le bon rapport lumière/profondeur.

Dominique Blais

PALINOPSIE, 2011

PMMA, système lumineux, séquenceur DMX
45 x 121 x 91 cm

Production Le Transpalette, Bourges



Vue de l'exposition *Solaris*, Le Transpalette,
Bourges, France

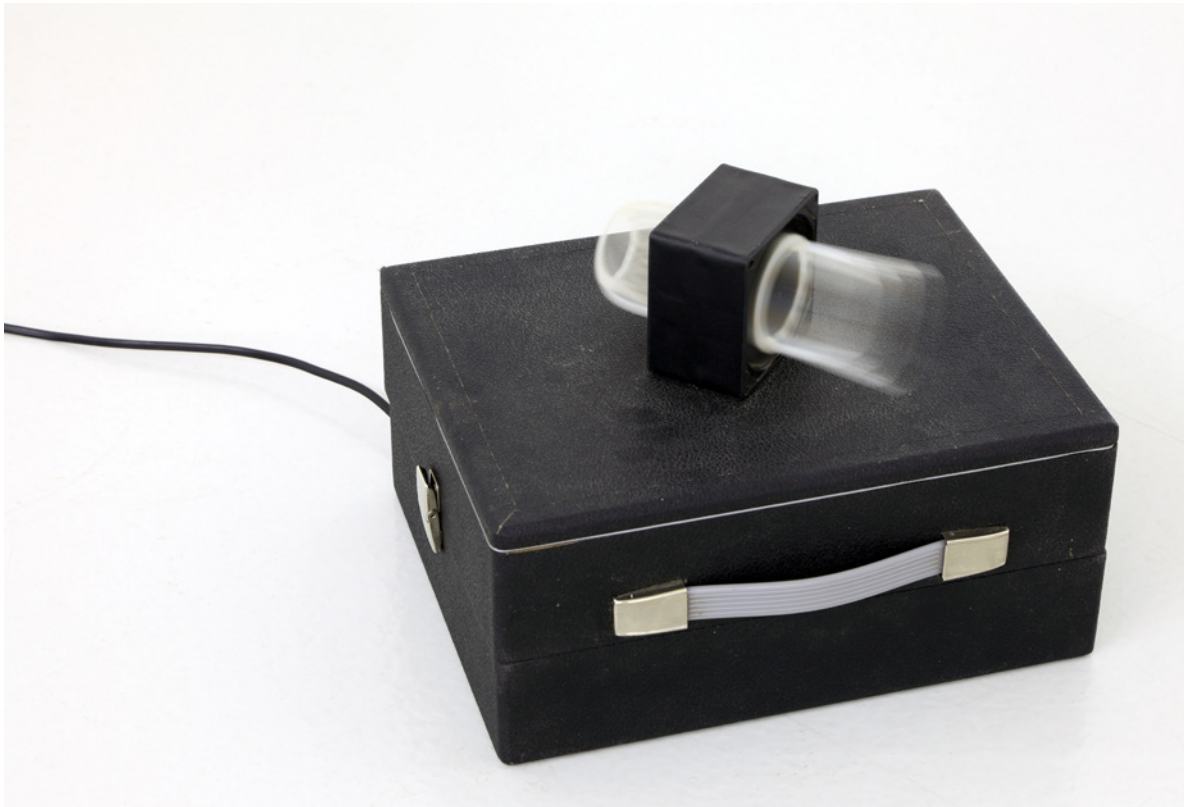
Palinopsie fait directement référence par son titre à ce trouble de la perception visuelle caractérisé par la persistance anormale ou la réapparition des images après disparition de l'objet. C'est un effet de traînée, persistance d'un objet sous l'apparence d'une image fantôme positive ou négative. L'œuvre est composée d'un cube en matière plastique noire, d'une sérigraphie, d'un stroboscope et d'une interface DMX. À intervalles irréguliers, l'image fulgurante d'un éclair apparaît une fraction de seconde. Le spectateur peut alors percevoir l'image fantôme qui lui reste.

Extrait du texte *L'esthétique des intensités transitoires* de Jérôme Diacre paru dans la revue *Laura*

Dominique Blais

SANS TITRE, 2009

Mallette, ventilateurs, colliers de serrage, transformateur
23 x 25 x 31 cm



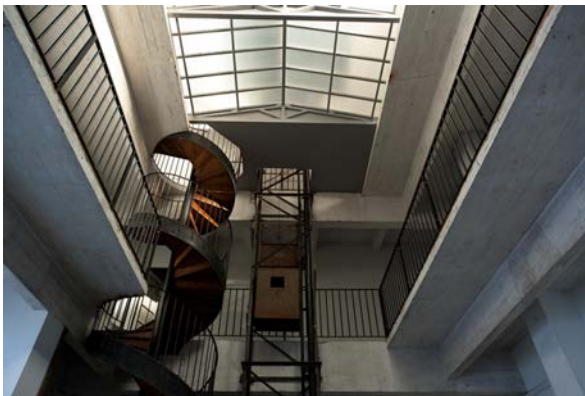
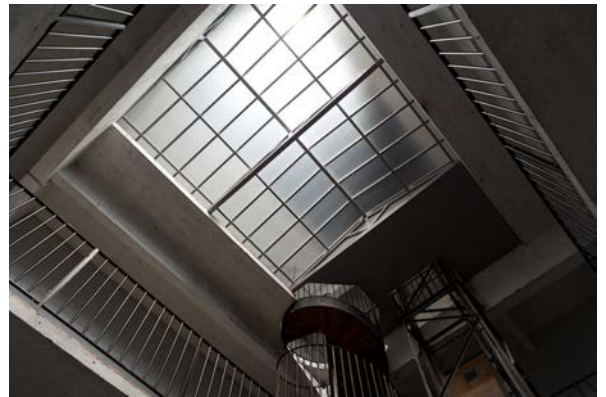
Seule et unique pièce que l'artiste n'ait pas titré – probablement de part sa dimension énigmatique –, *Sans titre* est une œuvre cinétique de 2009 empreinte de surréalisme: un objet reproduisant un mouvement d'air est posé sur une mallette noire, que l'on imagine être sa valise de transport.

Dominique Blais

SOLARIS, 2011

Décor (bois, PMMA), système lumineux (moteur, lampe, lentille Fresnel, interface DMX)

Production, Le Transpalette, Bourges



Le grand puits de lumière du Transpalette a amené Dominique Blais à utiliser les éléments intrinsèques du lieu. La grande verrière, avant d'être occultée, a d'abord été reproduite à l'échelle 1:1. L'artefact ainsi produit a ensuite été installé à l'étage inférieur, tel un décor de cinéma.

Entre la structure originale et sa reproduction, une lampe motorisée reproduit la course du soleil dans le lieu, produisant ombres portées et traces de lumières sur les murs.

Les spectateurs découvrent le lieu vide, chargé de lumière, le parcourent d'étage en étage avant de découvrir l'artifice.

Dominique Blais

RÉVOLUTION II, 2011

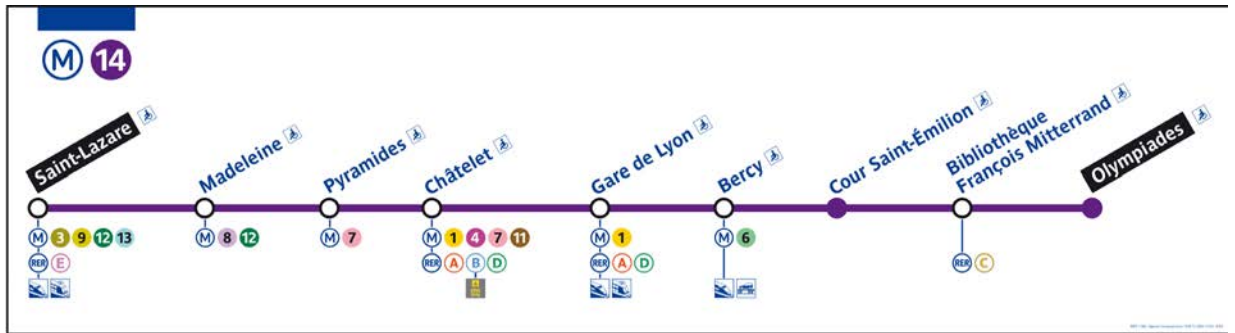
Néons, transformateurs, gradateurs, interface DMX

Commande spécifique, Le Transpalette, Bourges



Révolution II est une installation constituée de 32 néons transparents disposés sur la façade du Transpalette à Bourges. La forme elliptique est particulièrement révélée par le mouvement permanent de la lumière, qui à l'instar d'un sablier ou d'une horloge, donne à voir l'inexorable écoulement du temps.





Dominique Blais

8 HEURES PLUS LOIN, 2010

Diffusion sonore dans les rames et les stations de la ligne 14 du métro parisien

Production spécifique pour *Nuit Blanche 2010*



8 heures plus loin est une pièce qui transpose l'univers sonore du métro japonais dans les rames de la ligne 14 du métro parisien et les stations qu'elle traverse. Pendant une nuit, toutes les informations-voyageurs et les annonces des stations ont été diffusées en japonais et précédées de jingles musicaux à la manière nipponne.

Dominique Blais

CONCRETE SOUNDPROOF, 2010

Sculptures (ciment, béton léger fibré, matériaux isolants, haut-parleurs)

56 x 30 x 28,5 (chaque)

Dimensions variables



Photographie : Marc Damage

Trois éléments : une chaîne hi-fi et deux parallépipèdes gris-ciment sont posés à même le sol. Les deux blocs de béton, qui semblent être des ersatz de haut-parleurs – de par leur forme et leur disposition – sont câblés à l’amplificateur.

En réalité, ces formes sont des “négatifs” ou des empreintes intérieures de haut-parleurs. L’artiste a coulé du ciment mélangé à divers matériaux dans le coffrage en bois des enceintes, en ayant au préalable retiré les baffles afin de les réintroduire dans le mélange de béton fibré, aux propriétés d’isolation phonique.

Fonctionnel, le dispositif diffuse une musique en permanence mais ne laisse filtrer aucun son.

Dominique Blais

INTO THE WHITE, 2010

Vidéo non sonore (projection en boucle), modules lumineux
Dimensions variables

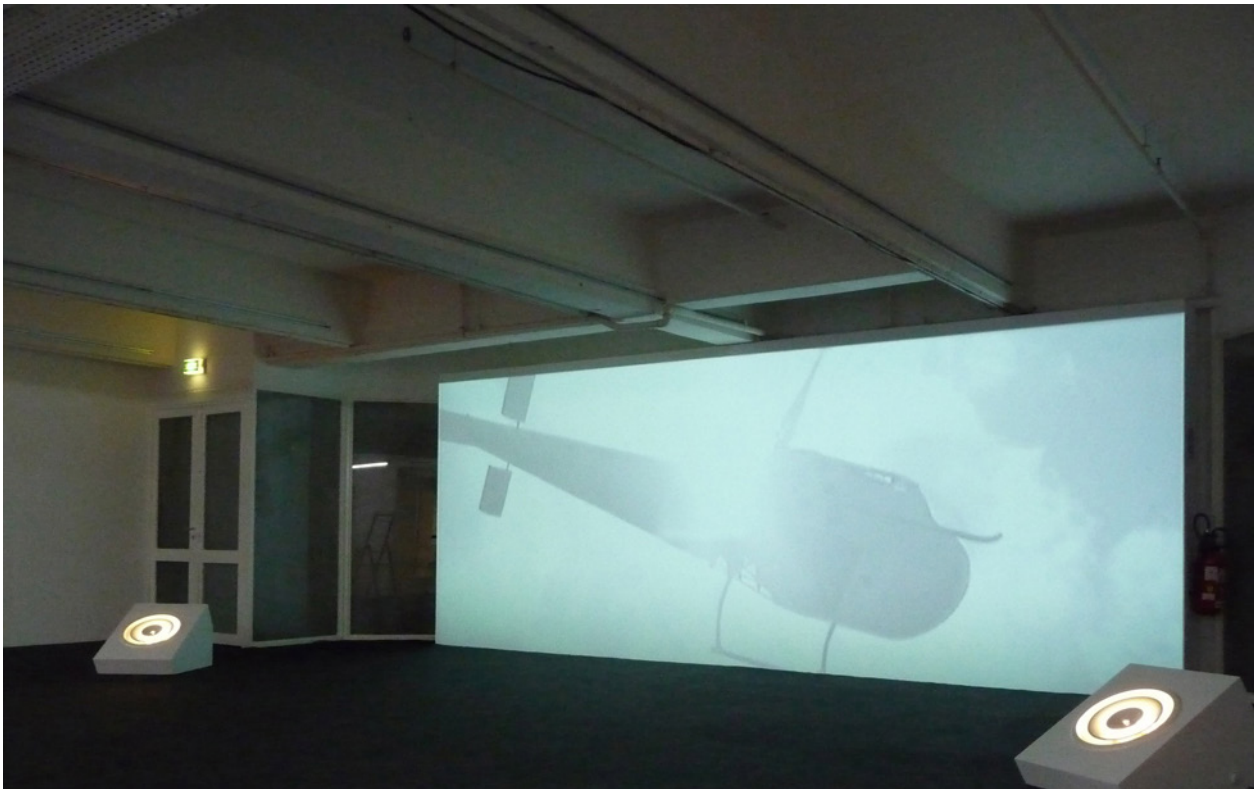


Image extraite du film de Clint Eastwood *A perfect world*, la séquence montre dans un mouvement perpétuel un hélicoptère en suspension autant d'un point de vue visuel que temporel. Des caissons posés au sol viennent compléter le dispositif pour souligner une vibration lumineuse présente dans le film.



Dominique Blais

REVOLUTION I, 2010

Caisson en bois laqué, 32 ampoules halogènes, boîtier électronique
80 x 150 x 8 cm



Vue de l'exposition *Colours of Sound - Parcours Saint Germain*, Paris, 2010

Dans la continuité des recherches de l'artiste sur le temps et les climats, *Révolution I*, est composé de 32 petites ampoules qui dessinent une ellipse lumineuse à mesure que celles-ci s'allument et s'éteignent. Les intervalles très courts entre chaque ampoule créent un mouvement permettant de reconstituer la forme tout en donnant l'impression d'une traînée lumineuse qui nous échappe.

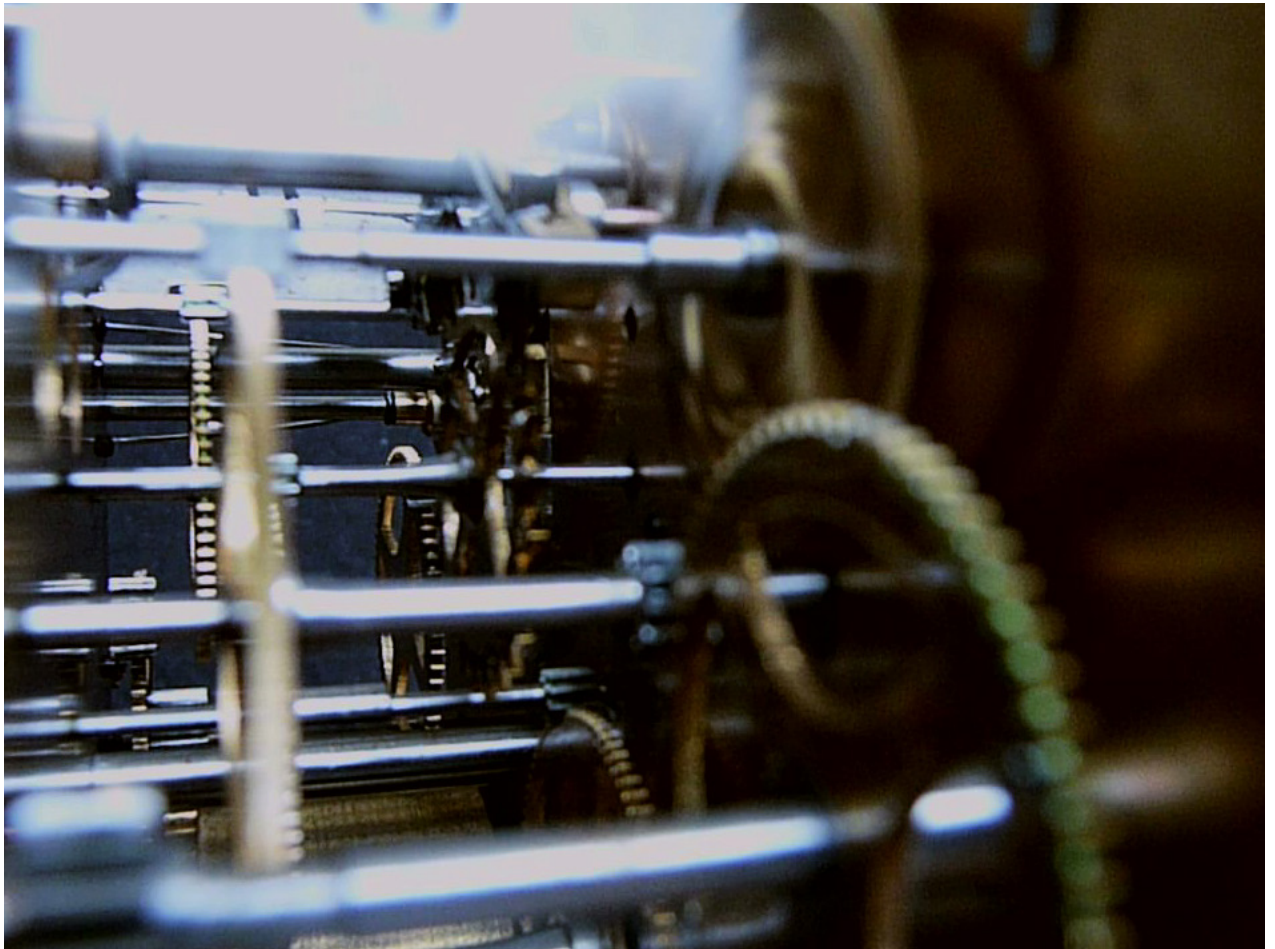
Visualiser ainsi la trajectoire de la lumière et le passage du temps laisse place à la contemplation du spectateur face à cette oeuvre pensée comme un élément visible du dehors.

Dominique Blais

MÉCANIQUE DU TEMPS PRÉSENT, 2010

Vidéo non sonore sur moniteur

Dimensions variables



Dans cette vidéo filmée en plan fixe, un ensemble de rouages de différentes tailles est en activité permanente. Chaque engrenage tourne à une vitesse distincte, plus ou moins lente, quand certains sont tout simplement à l'arrêt.

L'échelle originale du mécanisme est difficile à percevoir, il pourrait tout aussi bien s'agir d'un paysage industriel à l'instar des décors des « Temps modernes » que d'un plan macroscopique.

La qualité photographique de l'image, avec un premier plan flou, apporte pourtant une indication sur la taille des éléments. Cadré sur un axe diagonal propice à la distorsion de la forme circulaire des engrenages et à l'émergence de reflets sur les surfaces métalliques, cette séquence en boucle dévoile un mécanisme qui décline l'idée d'un temps indéterminé et suspendu.

Dominique Blais

SPHERICS, 2010

16 haut-parleurs, amplificateurs, câbles, échantillons sonores, ordinateur, carte son, programme informatique
Dimensions variables

Production Mains d'œuvres



Vue de l'exposition *23'17"*, Mains d'œuvres, Saint-Ouen, France, 2009

Sphérics prend la forme d'une voûte stellaire composée d'enceintes sphériques noires suspendues au plafond. L'installation est issue de son projet pour la résidence « Arts aux Pôles » à Ny-Alesund (Svalbard, Norvège). Lors de l'été 2008, il fut accueilli sur la base franco-allemande (AWIPEV) de ce village scientifique considéré comme la localité la plus au Nord de la planète, pour y réaliser des enregistrements de fréquences VLF (Very Low Frequencies - très basses fréquences). Ces fréquences radio naturelles ont été récoltées et ramenées à la sphère de l'audible.

Les fréquences dites VLF sont produites par des événements issus d'une strate de l'atmosphère appelée la magnétosphère, elles peuvent être captées sur des récepteurs radio spécifiques.

Extrait des textes de Isabelle Normand, Annabel Rioux et Blandine Paploray
publié à l'occasion de l'exposition *23'17"*

Dominique Blais

L'ELLIPSE, 2010

Installation sonore

16 micros, 16 trépieds, câbles, échantillons sonores, carte son, programme informatique, ordinateur

Dimensions variables

Collection FRAC Pays de la Loire

Edition 1/3



Ce dispositif sonore est composé de microphones sur pieds formant un cercle incliné dans l'espace. Chaque micro est utilisé comme un haut-parleur pour restituer un échantillon audio et pour produire une séquence qui parcourra une ellipse plus ou moins rapide dans l'espace.

A l'instar d'une planète qui tourne autour de l'astre solaire, il s'agit pour ce dispositif de produire des cycles circulaires mais dont la vitesse pour produire une révolution sera variable par accélération ou décélération.

En inversant le processus de diffusion d'un son - en utilisant des outils d'enregistrements tels que des microphones à la place d'enceintes - le dispositif crée un trouble quant à la perception habituelle des équipements de sonorisation.

L'aspect sculptural statique de cette installation tranche avec la dynamique produite par les sons permettant de simuler le mouvement d'un cercle à vitesse variable. Sobre, minimaliste, l'ensemble de microphones donne à voir une ellipse en suspension dont le seul mouvement est créé par le déplacement du son.

Le son diffusé provient des enregistrements réalisés par l'artiste lors de sa résidence à Ny-Alesund (Svalbard, Norvège), village scientifique considéré comme la localité la plus au Nord de la planète. Ces VLF (Very Low Frequencies) sont des fréquences radio naturelles issues de la magnétosphère, et qui sont récoltées et ramenées à la sphère de l'audible. Le passage du son qui apparaît tel un craquement ou une étincelle, évoque dans sa succession l'idée d'un cycle infini.

Dominique Blais

∞, 2010

Casques B.S.T., bande sonore, boîte en bois laqué
40 x 40 x 18 cm



Après *Spherics* et *L'Ellipse*, ∞ est le dernier projet issue de la résidence de Dominique Blais à Ny-Ålesund, dans le cercle arctique, où il avait recueilli des fréquences radio VLF.

Sur une boîte, l'enchevêtrement de deux casques d'écoute laisse légèrement filtrer des fragments de son. L'œuvre renferme secrètement – au travers d'un matériel qui permet habituellement une écoute individuelle et privilégiée – les derniers échantillons de ces fréquences inaudibles captées par l'artiste au pôle nord.

La forme obtenue par la combinaison des appareils vintage n'est pas sans rappeler le symbole infini, une boucle vrillée sur elle-même, dans laquelle on imagine les particules sonores évoluer et circuler *ad vitam aeternam*.

Dominique Blais

CONTACT, 2009

Système lumineux (20 ampoules), boîtier électronique, lecteur CD,
table de mixage, émetteur radio
153 x 135 cm



Pour le projet d'exposition *Deux fois la même ville*, l'artiste intervient dans la vitrine d'un local qui accueillait dans les années 80 Radio Contact, radio libre neversoise.

La vitrine, telle un cadran aux formes arrondies, devient un vu-mètre lumineux activé par la diffusion des enregistrements radiophoniques retrouvés. Pourtant, le système semble inversé : le dispositif lumineux réagit aux modulations du signal audio en éteignant les ampoules au lieu de les allumer.

En plus d'un fort impact visuel, l'œuvre se diffuse de manière plus fantomatique, en ré-émettant à l'échelle du quartier les enregistrements de la fameuse radio sur les ondes hertziennes.

Dominique Blais

SANS TITRE (EVANESCENCE), 2010

Radiateur en fonte, peinture blanche, vernis phosphorescent, socle, haut-parleur, bande son
Sculpture : 45 x 25 cm / socle : 63,5 x 60 x 80 cm

Oeuvre réalisée avec le soutien du Domaine départemental de Chamarande.



Vue de l'exposition *Living rooms*, Domaine départemental de Chamarande, 2010.
Photographie : Marc Domage

Un radiateur en fonte blanc posé sur un socle blanc : à première vue, il pourrait s'agir d'un ready-made, un objet du quotidien élevé au statut de sculpture. Pourtant les (dis)proportions de la pièce évoqueraient plutôt une modélisation ou une réduction de l'objet précité. Le radiateur, déconnecté de tout système de canalisation, s'accompagne d'une bande-son donnant à entendre un écoulement d'eau légèrement perceptible et dissocié de l'objet lui-même. Par ailleurs, un vernis phosphorescent appliqué par l'artiste dans ses interstices génère une vibration lumineuse qui, doublée par la diffusion sonore, distille une impression de flottement et de légèreté, en opposition avec la masse réelle du radiateur.

Le dispositif visible en pleine lumière laisse au visiteur la possibilité d'imaginer ce que serait la pièce en pleine nuit : un objet fantomatique dont le revêtement, chargé de particules lumineuses, libère son énergie dans l'obscurité.

Dominique Blais

TRAUMA, 2010

Bouchons d'oreilles en céramique, vitrine, diffusion sonore
30 x 25 x 20 cm

Production Le Parvis, avec le soutien de l'ESAC Tarbes



On aperçoit, à l'intérieur d'une vitrine, une paire de boules Quiès reproduite en faïence qui est posée sur un socle. La forme, identique à des bouchons d'oreilles, semble malléable mais ne l'est plus. En s'approchant de *Trauma*, le visiteur percevra un sifflement désagréable proche du phénomène des acouphènes.

Le dispositif joue sur plusieurs contradictions, dont l'impossibilité de stopper la perception d'un acouphène, phénomène purement solitaire, avec des prothèses devenues instruments de torture.



Vue de l'exposition *Membres Fantômes*,
galerie Xippas, Paris, 2010

Dominique Blais

LA CHAMBRE DE SCHROEDER, 2009

4 modules en hêtre, teinte, finition, vernis mat à l'eau
210 x 80,5 x 38 cm chaque

Production Fort du Bruissin

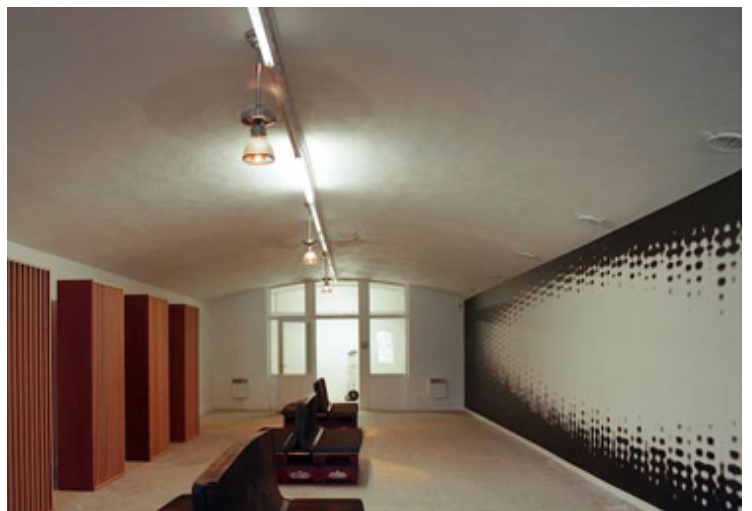


La Chambre de Schroeder est un dispositif inspiré de diffuseurs acoustiques dont le principe de fonctionnement est basé sur une formule mathématique du physicien allemand Manfred Schroeder.

Ces panneaux, que l'on place au mur ou au plafond, permettent la suppression des échos sans perte de clarté. Ils conviennent généralement aux pièces de taille moyenne comme les auditoriums, les home-cinémas, les studios d'enregistrement,...

L'artiste détourne ces objets de leurs fonctions purement acoustiques pour en révéler les qualités plastiques - entre peinture et sculpture - en en modifiant certaines caractéristiques lors de leurs fabrications et en y introduisant une séquence binaire (au moyen d'une teinte) dans les cavités des diffuseurs. L'idée de mobilier est un aspect important de la pièce qui, modulable dans un lieu, permet de jouer sur la scénographie de l'espace d'exposition.

Texte paru dans le fascicule de l'exposition *No(t) Music*, Fort du Bruissin, Francheville, France, septembre 2009 - janvier 2010.



Vues de l'exposition *No(t) Music*, Fort du Bruissin, Francheville, France, 2009

Dominique Blais

AU SEUIL DE, 2008-2009

Maquette, vitrine, système d'éclairage, machine à fumée, détecteur de mouvement
Maquette : 80 x 65 cm / Vitrine : 31,5 x 68 cm
Hauteur : 48 cm



Vue de l'exposition *Brume*, Galerie de l'École Municipale d'Arts Plastiques, Cholet, France, 2009

Posé sur un socle, une vitrine est envahie de fumée. En y regardant de plus près, on distingue à l'intérieur de celle-ci - selon les moments et de façon plus ou moins visible - une maquette d'un ensemble immobilier, dont les immeubles sont marqués de traces de brûlures.

Le spectateur impuissant, maintenu à distance par la cloche de verre, assiste-t-il à la consommation de l'objet ou contemple-t-il les vestiges d'un feu passé ? Aucun élément narratif, aucune indication spatio-temporelle ; la maquette devient une allégorie, une simple image renvoyant à la subjectivité, aux références de chacun : catastrophes naturelles, ruines de guerre, incendies accidentels, décors de cinéma...

Dans la continuité des recherches de Dominique Blais entre voir et percevoir, cet objet trouble le spectateur en créant un espace poétique, un ailleurs qu'évoque d'emblée le titre *Au seuil de*

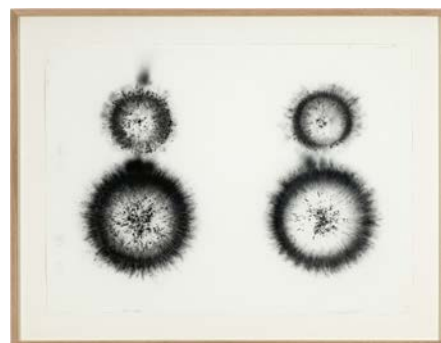


Vue de l'exposition *Brume*, Galerie de l'École Municipale d'Arts Plastiques, Cholet, France, 2009

Dominique Blais

CHRISTIAN MARCLAY & GÜNTER MÜLLER « VITALIUM » 1'44 (1994), 2009

Poudre de fusain sur papier
78,5 x 108 cm (papier)
99,5 x 128,5 x 4 cm (encadré)



Dominique Blais

BERNARD GÜNTER « UN PEU DE NEIGE SALIE (UNTITLED I/ 92) » 9'00 (1993), 2009

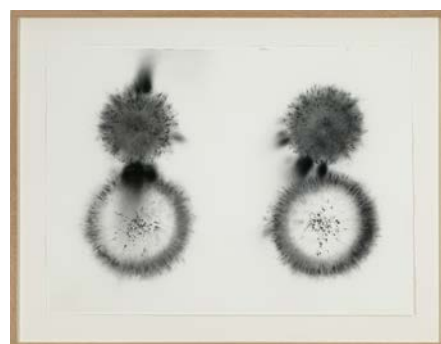
Poudre de fusain sur papier
78,5 x 108 cm (papier)
99,5 x 128,5 x 4 cm (encadré)



Dominique Blais

WHITEHOUSE « A CUNT LIKE YOU » 5'57 (1998), 2009

Poudre de fusain sur papier
78,5 x 108 cm (papier)
99,5 x 128,5 x 4 cm (encadré)



Les dessins, série inédite, composés de tâches circulaires de poudre de fusain sont les transcriptions d'un morceau de musique choisi par l'artiste parmi les maîtres du genre, de Christian Marclay et Günter Müller à O + Noto, en passant par White House ou Autechre. Les traces proviennent des enceintes sur lesquelles l'artiste a déposé de la poussière de graphite que les vibrations sonores projettent sur le papier pendant toute la durée d'un morceau.

Empreintes, témoins, réunion synesthésique de l'écoute et du regard, les dessins condensent en une surface le déroulement d'un temps passé, et laisse apparaître de sombres soleils acoustiques, mirages incertains de matières sonores figées par contact.

Dominique Blais

TRANSMISSION, 2008-2009

Meuble Rack 19", lecteur CD, amplificateur, câbles, CD audio
Installation - Dimensions variables

Production galerie Edouard Manet, Gennevilliers

Un amas de câbles relie deux baies de sonorisation d'où ne sort aucun son. Pourtant un CD est joué comme en témoignent les variations des diodes lumineuses retranscrites sur l'appareil récepteur au cours de la lecture du disque. Imposante dans l'espace par sa physicalité, l'oeuvre matérialise un son inaudible. La frustration instiguée par la négation du son laisse bientôt place à une musique intérieure qui s'appuie sur les modulations lumineuses. La musique choisie pour ses qualités rythmiques n'est pas mentionnée, laissant ainsi libre court à l'imagination.

Si le son est absent, c'est que l'artiste met en exergue le flux.



Vue de l'exposition *Décélération*, Emba/galerie Edouard Manet, Gennevilliers, 2009
Photographie : Laurent Lecat

Dominique Blais

TURN ON, TUNE IN, DROP OUT, 2009

Vidéo sonore, 3'58"
Projection en boucle

Dispositif de diffusion sonore
2 module : 122 x 34 x 52,5 chaque

Musique Adrien Plessis

Avec la participation de Jean-Paul Guy et l'aide technique de «Focal»

Collection FNAC

La conjonction fragile du temps et de la lumière s'exprime de façon remarquable dans une œuvre inédite *Turn on, Tune in, Drop out*. Cette installation met en parallèle d'une part la vidéo d'un percussionniste lors d'une performance musicale sur un gong, et d'autre part les enceintes sensées restituer la bande originale, dont le système stéréophonique absorbe le son, l'étouffe à l'intérieur de lui-même n'en laissant percevoir qu'une tension sourde.

Projetés dans la lumière du jour, les détails de l'image se perdent, à l'instar de la musique, comme une résistance chancelante, un point limite de perception. Dominique Blais investit les territoires de l'infime, de l'entre deux, de l'infra mince pour créer des paysages sonores, telles des plaines brumeuses et sourdes. Espace et temps sont convoqués dans leur interstice, dans une région informelle propre à l'atmosphère, à l'ambiance, à la situation.





SANS TITRE (MELANCHOLIA), 2008
disque, tourne-disque, hauts-parleurs,
câbles - Collection privée



SANS TITRE (MELANCHOLIA), 2008
Collection privée



SANS TITRE (MELANCHOLIA), 2008
Collection privée



SANS TITRE (MELANCHOLIA),
[WIFONA], 2009
Collection privée

Sans titre (Melancholia) est un dispositif composé d'un tourne-disque dont les éléments ont été grossièrement désossés puis suspendus en grappe les uns avec les autres. Malgré son aspect ravagé et inutilisable, la platine continue de jouer la fin d'un disque dont on ne connaît pas le contenu. Seul subsiste le craquement incessant du dernier sillon, comme un dernier souffle avant l'extinction.

Dominique Blais

TRANSPOSITION (VARIATIONS), 2008

Vidéo couleur 26 minutes - format 16/9

Installation : 3 cylindres en bois, 3 modules composés de 3 haut-parleurs chacun, vidéo-projecteur

Dimensions variables



Transposition (Variations) est un "portrait" du trompettiste Gordon Allen qui met en lumière un ensemble de paramètres (l'instrumentation, la gestuelle, l'interprétation, l'appropriation de l'instrument, la performance, le rythme, le son, le silence) au travers du prisme de la caméra.

Ce projet de film est né de la rencontre avec le musicien ontarien Gordon Allen en 2006 à Montréal, qui évolue notamment dans le milieu de la musique improvisée en solo ou lors de collaborations. Son jeu, basé sur une large dynamique allant du silence à l'intensité musicale, est représentatif d'une scène attentive à la perception physique et acoustique, et ouverte à l'expérimentation.

Le choix d'une collaboration avec un trompettiste venait dans un premier temps de mon intérêt pour l'instrument lui-même pour des raisons d'ordre sculpturales et plastiques, mais aussi parce qu'il permet de jouer sur une large gamme de sonorités avec un nombre restreint de clefs.

Le processus consistait à filmer le musicien lors de séances d'improvisation - dont les univers différaient - afin de reconstruire au montage une seule et même performance.

Dominique Blais

VOLIS & CHANDELLES, 2008

Intervention dans la forêt de Marcaulieu (Meuse), dans le cadre de l'événement *Le vent des forêts, 2008*



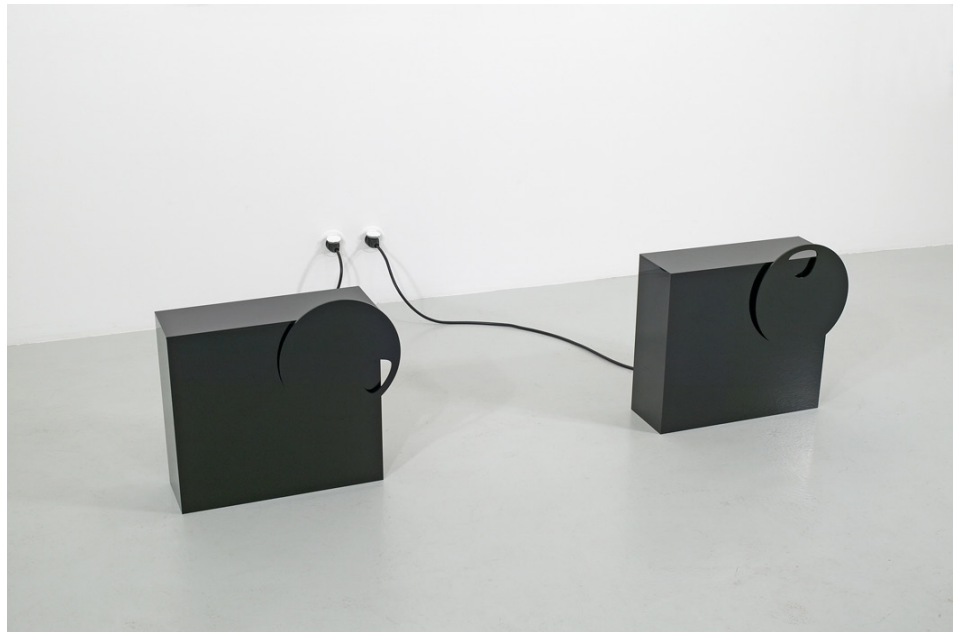
« Dominique Blais, quant à lui, a recruté les bûcherons de l'Office National des Forêts (ONF) pour un exercice d'élagage à contre-emploi. Le promeneur qui échoue dans la futaie éventrée frémit devant ce paysage dévasté, comme si les arbres avaient été déchirés par un tourbillon de vent : des troncs découpés à hauteur d'homme, aux blessures acérées étrangement stylisées, qui donnent l'impression d'un saccage parfaitement maîtrisé. »

Marie Lechner, "L'art qui cache la forêt"
Libération, Vendredi 25 juillet 2008.

Dominique Blais

LES MACHINES ORPHELINES, 2008

PMMA, moteurs, câbles électriques
2 modules : 40 x 45 x 15,5 cm chaque



Les machines orphelines est un dispositif composé de deux sculptures noires ; répliques épurées et simplifiées de magnétophones à bande de type Revox, les machines dépouillées de leurs fonctions originelles s'épuisent dans un mouvement permanent, lent et silencieux.

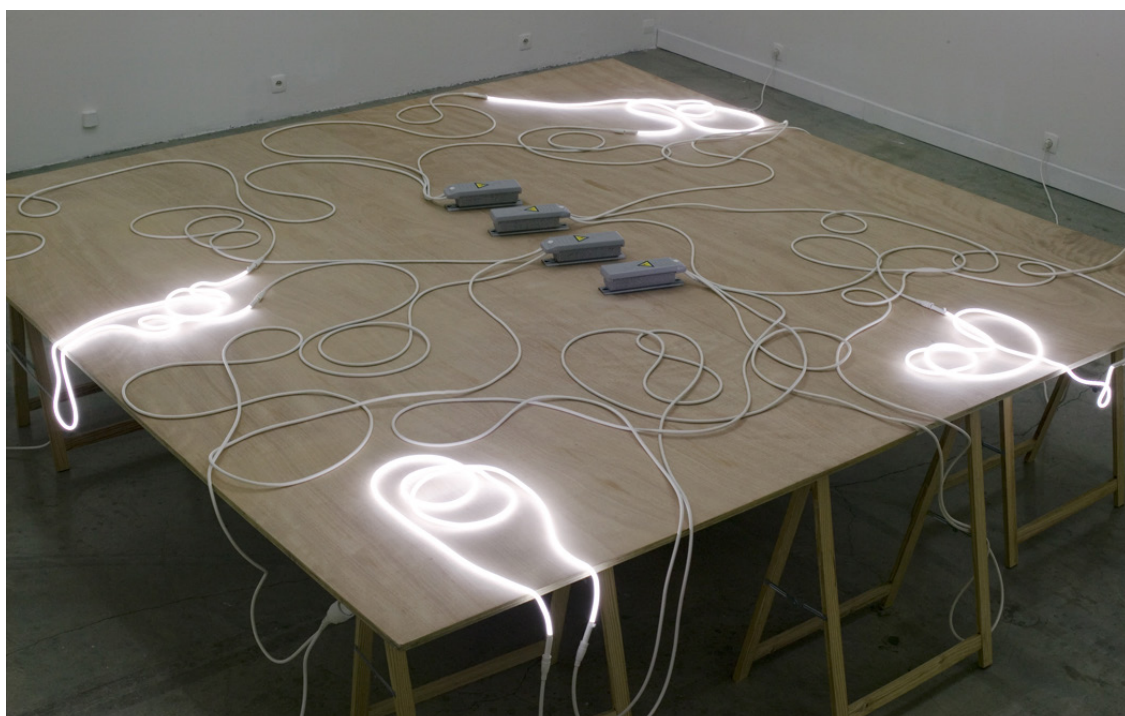
En ne concervant que l'aspect cinétique du mouvement des bobines, le dispositif plonge le spectateur dans un monde fait d'absence de son et joue sur un procédé de contemplation hypnotique.

Dominique Blais

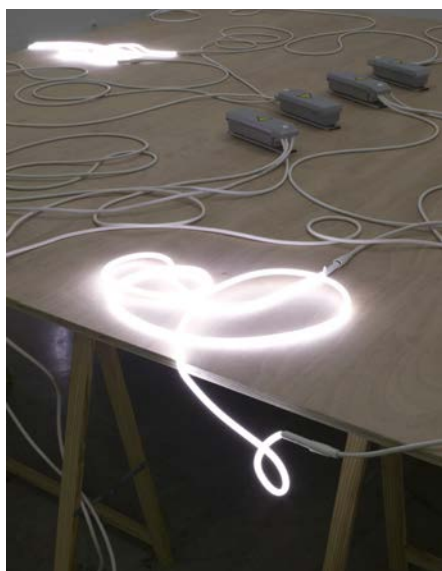
LA TABLE DE CORDES, 2009

4 néons, câbles électriques, transformateurs, plateau et tréteaux en bois
Dimensions variables

Production le Palais de Tokyo, Paris



Vue de l'exposition *Module I*, au Palais de Tokyo, Paris, 2009



Dans la lignée du travail sur les questions d'énergie et de flux notamment exploré avec la série des œuvres "Sans titre (Les Cordes)", "La table des cordes" met en présence ce réseau de câbles électriques interrompus par des néons. Disposés sur une table en bois qui renvoie au low-tech et au bricolage, l'ensemble prend en même temps un caractère plus monumental et sculptural.

Au dessin voluptueux des cordes, s'ajoute le jeu sur les plans. Les cordes tombent, pendent de la table donnant l'impression d'une matière souple, élastique.

Dominique Blais

PASSAGES, 2009

Chemin de câbles, câbles électriques, colliers de serrage
Dimensions variables



Vue de l'exposition *Module I*, au Palais de Tokyo, Paris, 2009

Sorte de tableau ou de tapis fait de câbles électriques, *Passages* est une de ces oeuvres qui peuvent passer inaperçues. Perturbant l'accrochage traditionnel, l'oeuvre se trouve au plafond, elle s'incruste dans l'espace, se niche, fait sa place discrètement tout en soulignant l'architecture du lieu. Habituellement caché, le passage de l'énergie est ici rendu visible.

Comme le souligne le titre dans l'emploi de la forme plurielle, le passage est également présent dans l'aspect formel de l'oeuvre qui passe littéralement du noir au blanc. *Passages* questionne subtilement notre regard en jouant des codes établis qui prédisposent l'appréhension des choses.

Dominique Blais

SANS TITRE (LUSTRE), 2008

Dispositif sonore
Fer forgé, enceintes, ordinateur, carte son, échantillons sonores

Production La galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-Le-Sec



L'installation *Sans titre (Lustre)* se présente comme l'empreinte sonore de l'espace du centre d'art La Galerie à Noisy-le-Sec, maison autrefois occupée par des particuliers dont la présence fantomatique continuerait à habiter les lieux. L'artiste a procédé à divers enregistrements durant les phases d'inactivité du bâtiment.

L'œuvre fait ainsi resurgir des sons quasi imperceptibles (grincements, craquements du sol, écoulements dans la tuyauterie...) auxquels les nouveaux occupants de La Galerie ne prêtent pas ou plus attention.

Dans le but de rétablir la domesticité perdue du lieu, une porte-fenêtre, jusque-là occultée pour les besoins d'accrochage, a réapparu : posés sur ses carreaux de verre, des filtres sombres préservent une certaine pénombre nécessitant un temps d'adaptation visuelle. Des moulures ont été ajoutées, ainsi que, sur le faux-plafond abaissé, une rosace, à laquelle vient se greffer la pièce centrale de l'installation : un lustre, dont les volutes rappellent la ferronnerie ancienne des balcons. À défaut de diffuser une lumière artificielle, le luminaire, chargé d'enceintes, propage l'âme sonore du lieu, ainsi mise en abyme.

Dominique Blais et Cécile Babiolo

DOOM, 2006-08

Techniques mixtes
Dimensions variables

Production RIAM - avec l'aide du CNC/DICREAM.



Le doom metal est une forme musicale qui émergea comme sous-genre de l'heavy metal au milieu des années 1980. Il évoque une atmosphère d'obscurité et de désespoir en marge d'une culture pop portée sur des valeurs positives.

Cécile Babiolo et Dominique Blais s'intéressent aux codes et aux rituels de cette culture musicale pour créer une installation visuelle et sonore qui transforme le "white cube" conventionnel de la galerie en sanctuaire pour une messe noire énigmatique.

DOOM s'inscrit dans la tradition des vanités et de la peinture ésotérique, reprenant des références à la géométrie et aux mathématiques. Le polyèdre est issu de la célèbre gravure de Dürer "Melancolia". Ces deux artistes déplacent ensemble l'imaginaire de la musique doom metal dans une installation qui fait déborder son esthétique minimale à travers un dispositif baroque d'installation numérique.

Deux monolithes noirs (haut-parleurs), et le polyèdre (caisson de basse). L'intensité lumineuse synchronisée avec le son, génère une multitude d'ombres et d'éclats de lumières. La composition sonore est constituée d'une sélection de morceaux de heavy-metal remixés dans le style doom metal. Posées à même le sol, des reproductions de casques de motards évoquent le goût du risque et le vertige des bikers dans leur mise à l'épreuve de la mort. Ces deux cultures invoquent un rapport intrépide à la mort, la défiant pour intensifier l'instant présent.

Dans *DOOM*, les casques sont néanmoins fabriqués en céramique et donc amputés de leur fonction de protection. Ils deviennent des objets fragiles et mortifères, étranges accessoires d'une secte de bikers suicidaires.

Dominique Blais

DISTORSIONS SPECTRALES, 2008

Platine, disque en altuglas, aimants, ferrofluide

45 x 35 cm Hauteur : 13 cm
Edition de 3 + 1 EA

Production La galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-Le-Sec



Distorsions spectrales se compose d'un disque noir sur une platine vinyle dans lequel repose du ferrofluide - liquide composé de particules ferromagnétiques. À l'intérieur de la platine ont été placés des aimants.

Soumis au champ magnétique, le liquide réagit à la surface du disque en produisant des déformations verticales, telles des crêtes. L'étrangeté du phénomène convoque l'idée d'un spectre ou d'un organisme ayant pris la place d'un enregistrement pourtant absent du disque.

Dominique Blais

FLUX, 2007

Verre soufflé, câble électrique, ampoule, eau salée



Flux est une sculpture en verre soufflé, contenant de l'eau salée, dans laquelle viennent se plonger des câbles électriques. D'un côté, le câble est relié au secteur, et de l'autre à une ampoule. Le dispositif vise à montrer la continuité mais aussi l'imperceptibilité du courant électrique dans un système fermé. L'ampoule, en fin de circuit, éclairant son propre dispositif d'alimentation.

Dominique Blais

WAYS, 2007

Dispositif sonore, enceintes
Lecture par Marjolaine Bourdua



Vue de l'exposition *Les ondes*, le Dojo, Nice, 2007

Ways est un enregistrement d'une lecture des textes de "My Way", la première étant celle de Sinatra et la seconde de Sid Vicious. Les deux versions divergent dans le texte à certains moments mais restent quasi-identiques dans la rythmique et la phonétique. Il s'agit de versions qui correspondent totalement à leurs interprètes, élégante pour Frank Sinatra et trash pour Sid Vicious.

L'idée de cette pièce était de faire converger ces deux textes sur un même dispositif. On entend une voix féminine lire "My Way" mais sans reprendre la mélodie, de manière identique et synchrone l'une et l'autre. Le texte est brut, comme une lettre ou un journal intime. Les divergences textuelles sont mises en évidence dans la stéréo, dans des enceintes distinctes.

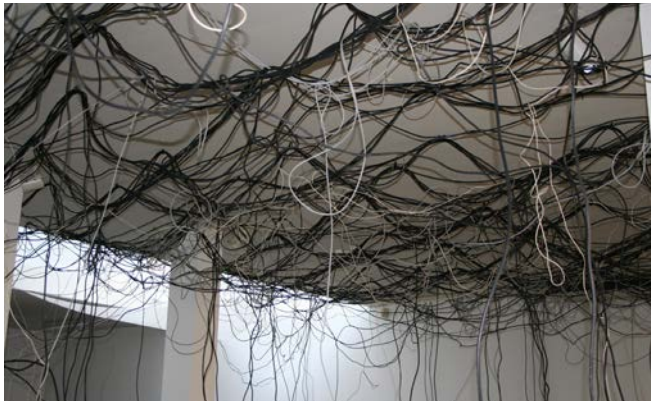
Dominique Blais

WAVES, 2007

Installation

Câbles électriques, réseaux téléphoniques, accessoires, mobiliers

Production Dojo, Nice



Le Dojo, espace partagé par une agence de communication et un lieu d'exposition nécessite une réflexion très particulière pour les artistes invités à réaliser une exposition personnelle. Dominique Blais a bénéficié d'une résidence de 4 mois à la Villa Arson pour concevoir au mieux son projet. L'activité permanente qui règne ici ainsi que l'architecture épurée de l'espace sont les indices choisis par l'artiste, qu'il révèle par une sculpture de câbles électriques suspendue au plafond. Il s'agit, d'un point de vue plastique, de jouer sur le contraste d'une installation électrique non-dissimulée et chaotique dans l'espace blanc et rectiligne du Dojo. Le titre de l'exposition, *Les Ondes*, évoque bien entendu l'électromagnétisme mais surtout l'idée de perturbations en mouvement.

Cette œuvre joue sur l'aspect fonctionnel du dispositif et se substitue à l'installation électrique du lieu, mais aussi sur une esthétique des réseaux, dense et baroque. L'ensemble du parc informatique du Dojo, ainsi que les lumières et autres appareillages électriques sont dérivés sur ce circuit parallèle. Ce réseau alternatif permet en outre d'alimenter les autres œuvres présentées et de réactiver une enseigne lumineuse désaffectée à proximité du Dojo.

Florence Forterre, directrice artistique du Dojo



Vue de l'exposition *Les ondes*, le Dojo, Nice, 2007

Dominique Blais

NEVV, 2007

Caisson lumineux désaffecté, tubes fluos, câbles
Dimensions variables

Production Dojo, Nice



Nevv est une pièce satellite de l'exposition *Les Ondes* au Dojo à Nice. Il est question d'un geste simple et symbolique : réactiver un caisson lumineux abandonné d'une boutique à proximité de l'espace d'exposition.

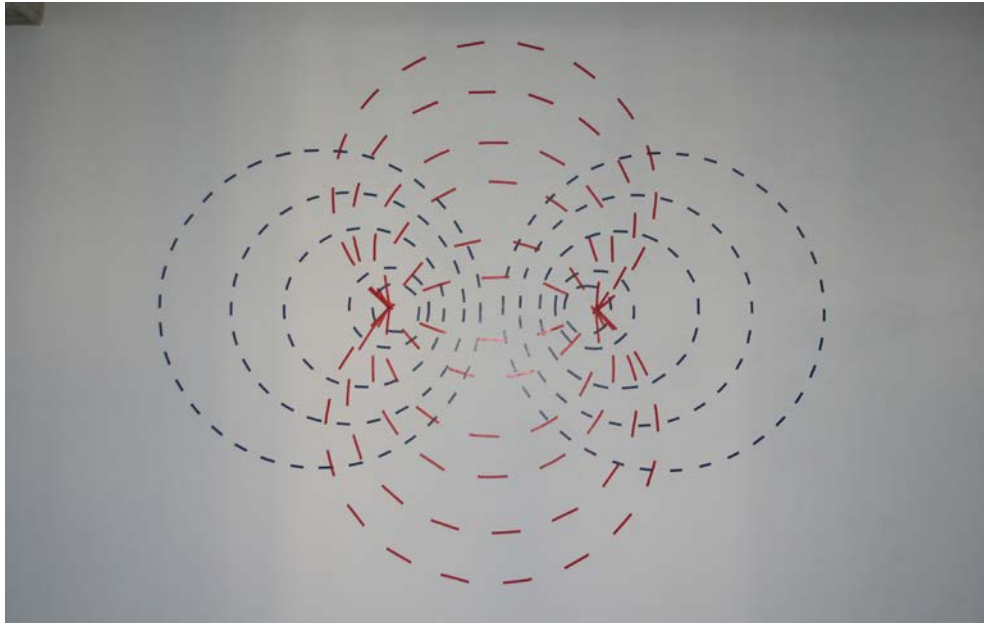
Oeuvre discrète, presque invisible, *Nevv* joue sur un registre formel, les trois lignes de tubes fluos superposés et non dissimulés, construction minimaliste préexistente dans l'espace urbain, hors du lieu d'exposition mais dont l'alimentation est issue du dispositif in situ *Waves*.

Dominique Blais

SANS TITRE (PROPAGATION), 2007

Dessin mural à l'adhésif

Production Dojo, Nice



Ce dessin présent dans l'exposition *Les Ondes* au Dojo à Nice fonctionne comme une pièce générique.

Le motif est inspiré de la ligne de Lecher (vue de face) représentant des champs électriques et magnétiques. Ernst Lecher est un physicien dont le nom reste attaché à un dispositif de mesure de la longueur d'onde d'un signal à haute fréquence.



Vue de l'exposition *Les ondes*, le Dojo, Nice, 2007

Dominique Blais

SANS TITRE (LE THÉÂTRE), 2007

Trois impressions numériques plastifiées et contrecollées sur
dibond, lampe, magnétophone, câbles
110 x 168 cm chaque image



Suite à différentes rumeurs sur l'existence d'un théâtre abandonné depuis trente ans sous l'édifice de la villa Arson, la visite de ce lieu fut l'un de mes premiers objectifs à Nice. Lieu magnifique, chargé d'émotion et de tristesse, ce théâtre existe dans un temps suspendu. Entre l'avant et l'après. Le projet qui découle de cette visite est une prise de vue photographique du lieu, non pas dans un cadre documentaire mais plutôt pour en extraire la charge mélancolique.

Un seul élément fut rajouté lors de la prise de vue : un microphone sur scène, à peine visible, comme élément symbolique d'un instant à venir ou révolu. De même, en jouant sur l'aspect désuet dans l'esthétique même des photographies, et en les disposant comme des éléments de décors posés contre le mur, un sentiment de désenchantement surgit du triptyque.

Le dispositif est complété d'une lampe posée au sol, devant les panneaux photographiques, et d'un magnétophone qui ne joue plus de son mais dont la bobine continue à tourner sans fin. Le système électrique est dérivé du plafond pour alimenter ces deux éléments qui apportent des pistes de réponse sur la temporalité de l'œuvre.

Dominique Blais

LA VIERGE DE FRANCK POURCEL, 2007

Collage sur pochette de disque
33 x 33 cm encadré

Collage réalisé sur la pochette d'un disque chiné dans une brocante, de musiques populaires ré-arrangées par Franck Pourcel et son orchestre.

Le visuel représente une jeune fille levant les yeux au ciel, fascinée par un élément hors de notre champ de vision.

Bien que ce disque ne soit pas un recueil de musiques sacrées (bien au contraire), ce visage et cette pose évoquent sans conteste une iconographie religieuse.

Des bandes argentées et dorées ont été rajoutées pour créer un halo et jouer sur les codes de la peinture sacrée. L'image produite conserve néanmoins els détails typographiques et logotypiques de l'éditeur du phonogramme permettant d'identifier l'objet original.



Vue de l'exposition à Xippas Paris, Paris, 2009

Dominique Blais

LOG, 2007

Tronc d'arbre, cordes, chaînes

Production Flux Factory



Log est une réponse à une invitation pour une exposition-hommage ("Flux Factory", New-York, mars 07) au film culte de Peter Lynch "Project Grizzly". Ce documentaire canadien (1996) narre la quête d'un inventeur (Troy Hurtubise) traumatisé dans sa jeunesse à la suite d'un face-à-face avec un grizzly et qui décide donc de développer une combinaison de protection avec pour objectif de prendre sa revanche sur l'animal. Dès les premières minutes, le ton est donné dans une scène où Troy, vêtu de sa lourde carapace, se fait projeter sur lui un tronc d'arbre avec une puissance inouïe.

Ma proposition fut donc la suivante : extraire cet élément du film pour le restituer à l'entrée de la salle d'exposition dans les mêmes conditions de taille, de hauteur et de tension que dans le film.

"New York can be a scary place, but the most ominous thing I've seen in the last few weeks consisted of a log. That was it : just a log (actually, even more prosaic : a section of a fallen telephone pole), maybe one and a half metres in length, suspended about two metres off the ground. And boy, did it give me the shivers."

Simon Houpt (about the exhibition), *Globe and mail*

Dominique Blais

STILLNESS OF THE AIR, 2007

Installation

Vidéo non sonore (6'05")

Projection en boucle, ventilateurs de plafond sur variateurs

Dimensions variables



The Stillness Of The Air est un environnement vidéo qui transpose un phénomène étrange constaté par les pilotes d'avions dans les régions proches des pôles : lors des vols en période hivernale, le calme de l'air environnant contraste brutalement avec l'air turbulent de l'été. L'impression d'apesanteur et de calme qui s'en dégage se traduit ici par une projection de plans-séquences de vues aériennes filmés dans le nord-est canadien et l'alignement au plafond de ventilateurs, conçus comme autant de prolongements du film ; le tout plongé dans la semi obscurité.

Mais si l'artiste tente d'importer au sein de la galerie un contexte précis, il se permet quelques artifices, nécessaires à l'aménagement d'un écart. Entre autres, la customisation des ventilateurs aux cadences modifiées qui tournent au ralenti sans quasi faire de bruit. Tant et si bien que les inefficaces machines volantes finissent par faire planer au dessus de nos têtes l'étrange sensation d'être menacé. Sur le mur du fond, défilent des images aériennes, blanches comme du bruit blanc, qui paraissent à leur tour prendre du retard et suspendre le cours du temps. Et si les ventilateurs convoquent le souvenir lointain des chambres d'hôtels tropicales, ce dernier est aussitôt récusé par la mise en boîte glacée du white cube de l'espace de la galerie.

Dominique Blais

ROAD TO UTOPIA, 2007-2009

Vinyle altéré

Disque : Todd Rundgren

(Album : *Adventures in Utopia*, 1980)

Édition 6 + 1 EA



The man who shot Liberty Valance propose d'emprunter une autre route. À l'instar des premières cartes des Etats-Unis, dessinées au gré des expéditions, et de la carte de Tendre (cartographie émotionnelle du XVIIe siècle), «The man who shot Liberty Valance» débute par le tracé d'une carte volontairement lacunaire, où ne figure que le nom des villes traversées : Freedom, Love, Justice, Unity, Independence, Joy, Glory, Triumph, Comfort, Utopia, Pride, Truth or Consequences, Hope et Harmony. En spéculant sur un territoire idéalisé, les artistes sont invités à concevoir leurs projets et à anticiper sa réalisation à distance. Les pièces seront réalisées dans chacune des haltes prévues, d'après les formules, instructions ou modes d'emplois transmis par les artistes et ne seront finalisées qu'au moment de la découverte du contexte réel de chaque ville.

Géraldine Longueville

Le projet pour *The man who shot Liberty Valance* (Galerie Exterieur, Etats-Unis) consiste en un protocole proposé aux commissaires. Entre leur départ de New-York et jusqu'à la ville d'Utopia, il leur est demandé d'écouter un morceau de l'artiste américain Todd Rundgren «Road to Utopia» au départ de chaque ville. Composé dans les années 80, ce morceau (entre rock FM et musique progressive) au titre évocateur est l'archétype d'une musique que l'on écoute sur le poste de sa voiture.

Road to Utopia 4'55 joue sur l'idée du road-movie, du rêve, de l'attente et de la répétition de courts instants qui ne peuvent appartenir qu'aux protagonistes du voyage. La particularité de cette pièce réside également dans le fait qu'elle ne pourra exister en dehors de ce contexte et ne pourra être donc être reproduite ultérieurement.



Dominique Blais

THE CARDBOARD HOUSE, 2006

Installation in situ, Studio Cormier, Montréal

Cartons, cordes, diffusion sonore

Dimensions variables

Production Atelier Cormier

The Cardboard House est une maquette à l'échelle 1/4 de la villa-atelier construite par Ernest Cormier entre 1921 et 1929. Réalisée avec des cartons d'emballage collectés dans les rues de Montréal, la modélisation conçue sur un mode empirique a été présentée dans l'espace principal de l'atelier Cormier. Le choix du carton de récupération comme matériau est important ; il renvoie à l'idée d'un habitat de fortune, que l'on abandonne derrière soit après usage. La question de la pérennité de l'oeuvre est aussi posée ; celle-ci ne pourra être que détruite, ses composants remis à la rue.

A l'intérieur de la maquette, des enregistrements de bruits provenant du spectre de la maison seront diffusés. En devenant le réceptacle de sons consignés et capturés au studio Cormier, l'installation joue sur un principe de mise en abîme et d'imbrication.



Dominique Blais

WHITE LIGHT / WHITE HEAT, 2006

Ballon lumineux gonflé à l'hélium, sérigraphie
Diam.: 2,6 cm / Poids : 5 kg / Vol. : 10 m3 environ

Production *Groupe Laura*



«Comme une balise du lieu central de Rayons Frais, le ballon gonflé à l'hélium de Dominique Blais vient marquer de son aura festive le lieu du Parc à thème dans la ville. Le ballon, éclairé de l'intérieur, est sérigraphié de ces mots : *White light/ White heat*, ces mots faisant référence à l'album des Velvet Underground sorti en 1967. Le titre évoque directement les effets lors de la prise de stupéfiants (la lumière violente d'un trip, la chaleur dégagée par la prise d'amphétamines). En déplaçant ces mots sur une structure publicitaire à caractère événementielle, ils prennent un autre sens, lié au contexte de la manifestation. White light renvoie au support gonflable, blanc et lumineux tandis que White heat renvoie à la chaleur des journées et nuits d'été.»

Eric Foucault, Groupe Laura

Dominique Blais

MARCLAY'S BIKE, 2006

BMX modifié
310 x 130 cm

Galerie Extérieure, Paris



L'improbable customisation d'un BMX qui en rend son usage impossible.

Produit pour la Galerie extérieure (commissariat: Géraldine Longueville), ce BMX modifié - devenant par conséquent une sculpture - et présenté dans l'espace urbain (cadenassé à une rambarde) interroge le regard du public sur sa fonction et son mode d'utilisation.

L'objet standardisé change d'échelle et crée ainsi une certaine fascination dans sa démesure. Cette pièce fait référence à Drumkit (1999) de Christian Marclay dont le titre de la pièce emprunte le nom.

Dominique Blais

BURNING MRS O'LEARY'S COW, 2006

Vidéo : 4'00"

Édition de 5 + 2 EA

Brian Wilson, musicien et leader des Beach Boys, compose en 1964 l'album mythique "Smile" qui sortira 40 ans plus tard. Lors de l'enregistrement de "Fire", (morceau dédié aux éléments) dont le nom deviendra en 2004 "Mrs O'Leary's cow", Wilson impose à ses musiciens de porter des casques de pompier et aménage les studios pour créer une atmosphère propice. Dans le même temps, des incendies dûs aux émeutiers de Watts (Los Angeles) mettent la ville, et une partie des studios, à feu. Wilson détruira partiellement les enregistrements en s'imaginant que cette vague d'incendies provenait des ondes négatives de sa création.

Burning Mrs O'Leary's cow est une vidéo dans laquelle une copie du vinyl est immolée pendant la lecture du morceau poussant la logique et le mythe de l'oeuvre à son paroxysme.



Dominique Blais

TWO CIRCLES, 2005-2009

Platines vinyles, disques, enceintes, amplificateurs, table, néon,
programme informatique
Dimensions variables



Ce dispositif est un travail sculptural sur une forme simple et épurée : le cercle, mais déplacé dans un contexte de perception auditive. Deux cercles de tailles différentes sont "dessinés" dans l'espace d'exposition au moyen d'une technologie de spatialisation sonore. Huit enceintes sont réparties uniformément dans la galerie et reproduisent physiquement les déplacements circulaires de deux fréquences. La vitesse de rotation des fréquences dans l'espace dépend de leurs sources : sur deux platines vinyles disposées au fond de la pièce, sont placés les disques contenant les sons.

La première platine joue une fréquence de 1000 hertz à la vitesse de 45 tours/minute, tandis que la seconde joue une fréquence de 500 hertz à la vitesse de 33 tours/minute. Les cercles reproduits dans l'espace transposent la vitesse de rotation, ils sont juxtaposés l'un à côté de l'autre mais ne se rejoignent à aucun moment.

Dominique Blais

*PSYCHO 3,
A HYBRID BETWEEN THE ORIGINAL AND ITS RE-
MAKE, 2005*

Séquences, programme informatique
*Durées différentes en fonction des scènes choisies
aléatoirement par le programme informatique*
Entre 100 et 110'

*«1+1=3 n'est ni vrai, ni faux, ni bon, ni mauvais ; c'est une expérience »
O.Mosset*

En 1960, Alfred Hitchcock réalise l'emblématique «Psycho». En 1998, le cinéaste Gus Van Sant s'attaque au remake (au sens littéral) du chef d'oeuvre, et se l'approprie en le reproduisant scène par scène. Entre exercice de style et travail conceptuel, «Psycho, 1998»

pose les questions de la reproduction d'une oeuvre au travers d'un langage contemporain.

Psycho 3 est une hybridation de l'original et de sa reproduction. Un remix de scènes des versions de 1960 et de 1998. Au début de la projection, un programme informatique active l'un des deux génériques et, en conservant la trame narrative, séquence de

manière aléatoire les plans de l'une ou l'autre version, évitant toute alternance systématique qui ne créerait qu'un simple vis-à-vis des deux opus.



Dominique Blais

DRUM (FEEDBACK), 2005

Kit de microphones pour batterie, pieds, enceintes amplifiées
Dimensions variables

Un ensemble de microphones destiné à sonoriser une batterie est installé dans sa configuration habituelle mais sans que l'instrument de musique ne soit présent. Un éclairage scénique est dirigé sur le centre du dispositif à l'endroit même où la batterie devrait se trouver. Les micros sont reliés à un système de sonorisation placé derrière. Des larsens sont produits par la proximité du dispositif. L'ensemble crée une musicalité abstraite, ténue et électronique.

Le spectateur qui se déplace dans le lieu devient un élément perturbateur de l'installation en devenant un "masque" dans l'espace acoustique. Il fait apparaître ou disparaître des fréquences sans pour autant contrôler et déterminer ces modifications. L'activation de ces sons est totalement aléatoire et hasardeuse.



Dominique Blais

DEAF ROOM, 2005

Platine vinyle, disque, socle, néons, vitrine
Dimensions variables



Deaf Room est une oeuvre sonore présentée dans un espace clos, derrière une vitrine. Le dispositif consiste en un socle imposant, d'esthétique minimale, à l'intérieur duquel une platine vinyle est encastrée et dont les seuls éléments visibles sont le plateau et le bras posé sur le disque. Une rangée de néons blancs irradie la pièce et l'élément sculptural. *Deaf Room* évoque la musicalité contenu dans le silence, acoustique ou électronique.

Le son couché sur le vinyl est un silence enregistré dans la galerie quelques jours avant l'exposition, la nuit, lorsque l'espace est inanimé. En découle des bribes de sons ténus, intérieurs ou extérieurs au lieu (canalisations, craquements, etc...). Objet sourd et contemplatif. Le socle blanc, statique et massif, contraste avec la fragilité des éléments mécaniques. La rotation du plateau de la platine vinyle, dans un mouvement sans fin, devient un élément de fascination, une interface hypnotique. La distance physique instaurée avec le public lui permet de créer sa propre musicalité, et sollicite son imaginaire.



Dominique Blais
Loris Gréaud

L'ARAGNE, 2003-2005

Magnétophone Revox, coffrages, enceintes, isolation phonique, amplificateurs, lumières, tapis, câbles
Dimensions variables

Dispositif lumineux et sonore, *L'aragne* est la réinterprétation d'une scène-clef du "Château de l'araignée" d'Akira Kurosawa (qui s'est lui-même inspiré de "Macbeth" de Shakespeare). Au début du film, deux samourais (les personnages principaux) tentent de rejoindre un château mais doivent traverser une forêt pour y parvenir. Complexe labyrinthe, ils s'y perdent et rencontrent un étrange personnage fantomatique. Celui-ci leur chante un poème lancinant quise révèle être leur destinée commune.

A partir du sample de cette ritournelle, diffusée en boucle dans le dispositif, Dominique Blais et Loris Gréaud ont imaginé une scénographie métaphorique du film. Les concepts développés par Kurosawa sont repris et amplifiés dans l'installation, conçue à partir d'éléments de studio d'enregistrement (magnétophones analogiques, matériaux d'isolation phonique, enceintes, coffrages, etc...). Le dispositif est plongé dans une semi-pénombre proche de l'atmosphère de la scène, filmée de nuit.



Dominique Blais

MUSICAL PLASTIC PLANT, 2005

Plante artificielle, enceintes, amplificateur, lecteur CD, câbles,
fauteuils
Sélection musicale : Best of Modern Jazz Orchestra
Dimensions variables

Musical Plastic Plant est un dispositif composé d'une plante en plastique de mauvaise facture, dont le tronc est ligaturé de câble audio et sur lequel ont été greffées de petites enceintes. L'objet hybride diffuse en continue une musique dite "d'ascenseur". Musique classieuse mais sans originalité, ni pertinence, celle-ci habille généralement les ambiances sonores des salles d'attente ou des restaurants. A proximité de l'objet décoratif, des sièges sont disposés pour permettre au public de venir s'asseoir et discuter.

Le dispositif se fond discrètement dans l'environnement tout en occupant de façon permanente le fond sonore de la galerie. Par cette entremise, le statut du lieu semble modifié, passant de l'espace d'exposition à la salle d'attente.



Dominique Blais

X-RAY, 2005-2009

Caisson lumineux, impression Duratrans numérique
40 x 70 / 2 x 60 cm

X-Ray est un caisson lumineux constitué de deux néons blancs. Une photographie du caisson "nu" est repositionné à l'intérieur de celui-ci. L'objet est conçu comme un prototype d'une série à venir composée de différents formats de caissons, de tailles et de quantités de néons. Au lieu de mettre en lumière une photographie, un texte ou un dessin, *X-Ray* dévoile son propre mécanisme.

La synchronisation du sujet et de l'objet crée un trouble chez le spectateur qui perçoit dans un premier temps le caisson tel un ready-made avant de constater qu'il s'agit d'une reproduction visuelle de celui-ci. L'insert photographique crée par ailleurs une occultation des ondulations électriques des néons et fige la lumière dans un temps suspendu.



Dominique Blais

DELAY(ED), 2005

Magnétophones Rovex (lecteur & enregistreur),
microphone, trépied, enceinte, bande audio

Deux magnétophones à bande de marque Revex sont disposés dans une salle à quelques mètres l'un de l'autre. En face de l'un d'eux, un microphone enregistre le son de la bande analogique passant dans le mécanisme de la machine. Ce son est diffusé quelques secondes plus tard sur le second magnétophone, avant de repartir vers l'enregistreur et d'être effacé par un nouvel enregistrement. Et ainsi de suite...

Delay(ed) est un système autonome en boucle qui joue sur une latence entre le son capté et sa diffusion. La bande audio est perpétuellement réenregistrée et s'auto-alimente de son propre dispositif. *Delay(ed)* relève de l'infirmité et de l'aspect éphémère des enregistrements. Il pose le problème de l'archivage et de la conservation de formats et de supports voués à l'obsolète. Il met aussi en lumière la circulation du son dans l'espace ; entre le moment où le son est produit et celui où notre oreille le perçoit. En écrasant les informations juste après les avoir diffusés, ce dispositif montre l'absurdité d'un système autarcique et sans fin.

